

star wax

DJ lifestyle magazine

AIMONS-NOUS
- VIVANTS

RETOUR VERS LE VINYLE



DISQUES VINYLES PERSONNALISÉS À L'UNITÉ OU EN PETITE SÉRIE

www.OVnyl.com

Le sampling c'est génial. Créer ses propres sons et s'auto-sampler c'est le must de l'originalité. C'est exactement le processus de création de Guts ou de Kid Koala évoqués dans les pages de ce n°65. Le sampling c'est fabuleux parce qu'il permet de remettre au goût du jour une bonne création oubliée, une sorte de savoir-faire du temps jadis. Puis c'est très tendance : le upcycling. Alors plutôt que de rédiger un éditto redondant j'ai décidé de reprendre un ancien éditto, de quinze ans d'âge. Lors du Star Wax n°4 nous parlions de la diversité musicale : « Un thème qui nous est cher. Une bonne cause à défendre. Sauf qu'on s'est vite rendu compte qu'on tournait en rond et que l'on revenait encore et toujours au même problème. Que sous prétexte de sauvegarde de la création artistique et des droits d'auteur des uns, la créativité des autres était, parfois à raison, parfois à tort, entravée. Que les règles régissant la propriété artistique avaient été élaborées par des gens qui, même en se concentrant beaucoup, auraient toujours des difficultés à comprendre le concept de sampling. Qu'une législation du 19ème siècle cohabitait avec les technologies du 21ème ». Force est de constater que l'évolution des nouvelles technologies, disons le progrès, est d'avantage source d'uniformisation plutôt que de diversité...

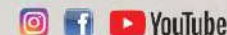
La démocratisation du Djing était le sujet de l'éditto du Star Wax n°8 : « Aujourd'hui tout le monde est Dj. Sur Cd, sur vinyles, sans Cd, sans vinyles, avec un iPod... Même les rappeurs arrondissent leurs fins de mois en s'improvisant Dj entre deux tournées ! Tout le monde est Dj, tout le monde est une star de la wax. (...) Mais peu nombreux sont ceux qui peuvent se vanter d'offrir au public une œuvre unique et intemporelle, que ce soit derrière des platines ou en production avec des machines. » Finalement, même s'il est de plus en plus fréquent de voir un Dj mixer avec son ordinateur en interne..., les iPod n'ont pas remplacé les platines. Encore une fois, tant mieux si le Djing et beatmaking fédèrent toujours plus de pratiquants.

Mais si l'on écoute Timbaland, l'abondance de beatmakers est néfaste au business. Selon lui les beatmakers d'aujourd'hui ne valorisent plus leur travail en bradant des beats via des sites en ligne. En effet ça fait penser au site marchand qui solde des vêtements fabriqués en masse... Il ajoute : « Le producteur était beaucoup plus respecté. On faisait des instrus sur-mesure, je pouvais toucher jusqu'à 500 000 dollars pour un instrumental. » Doit-on en déduire que plus il y a de beatmakers plus ils sont dévalorisés ? Publier et vendre à bas prix un beat en ligne est-il synonyme de régression ? C'est peut-être pour cela que le mot beatmaker n'est pas encore dans le Larousse ! A l'inverse, Wikipédia répertorie le beatmaker comme un « producteur » et le mot se propage plus vite que la 5G...

Si il y a bien quelque chose qui a changé c'est l'offre et la demande. Pendant ce temps là Star Wax persiste à valoriser les professions du spectacle, les artistes, la culture vinyle tout en incitant à l'indépendance. Alors nous vous encourageons à créer et développer votre label. L'art du DIY est un sujet récurrent dans nos colonnes, Vera Logdanidi, Eddie Piller, Jrawls, et Dj Ceet en interview dans ce Star Wax certifiant. Le respect et la longévité de ton œuvre passeront fatalement par une forme d'auto-production partielle ou totale, même si tu composes un beat en quinze minutes. Voilà, le train-train quotidien continue, lorsque l'on regarde en surface peu ou rien à réellement changé. Ah si, les prix des billets d'avion s'envolent, comme certains tickets d'entrées à des événements musicaux... puis la (r)évolution arrive enfin, maintenant que tout tes objets sont connectés tu vas manquer d'électricité... Heureusement en regardant plus en profondeur il y a toujours des exceptions. Certains professionnels font des efforts, par exemple en refusant de programmer des artistes qui voyagent en avion, ou encore certains organisateurs de festivals se consultent afin d'optimiser des actions éco-responsables. bravo !

- Rédacteur en chef & fondateur : Juan Marcos Aubert - Direction artistique & graphiste : Julien Douek & Snic
- Rédaction : Sabrina Bouzidi, La Mafaldista, Vincent Caffiaux, Damien Baumal, Dj Coshmar, le Pépiniériste
- Photographes : Marie Damien, Jswiss, Coshmar, Polina Polikarpova... - Ont participé : Colette Aubert, Nicolas Ossywa, Laurent Cachet, Marc Dioni... - Couverture : Ceet par Coshmar - N°ISSN : 1967-2160 - Tirage : 8000 ex.
- Edition : Asso Compos-it : 120, rue Édouard Vaillant, 93100 Montreuil - France (2000 - 2023) - www.starwaxmag.com

Follow us @starwaxmag



Édito -	03
Sommaire -	04
Shop'in -	05
Dj Ceet -	06
Guts -	12
Jrawls -	16
Vera Logdanidi -	18
Marina Trench -	22
Eddie Piller -	24
Rare wax -	26
Chroniques -	28
Playlists -	30

Follow us @starwaxmag



YouTube



Diadora V7000 X 24 Kilates



Atmos x Baby Star x Reebok Club

Air Jordan II Retro Sp x Maison
Chateau Rouge

Courir Clarks Wallabee Cup Hi



Saucony Shadow 6000 Moc



Louis De Guzman x Bape Roadstar

A ma Manière x Air Jordan 4
violet OreNocta x Nike Hot Step Air Terra
purple

Asics Gel Kayano x Beams

CEET AKA FOUAD



FOUAD ALIAS CEET EST UN GRAFFITI WRITER ET DJ DE LA DEUXIÈME GÉNÉRATION. IL PARTICIPE À L'ÉMULATION DU MOUVEMENT, À TOULOUSE, AUSSI BIEN EN LAISSANT SON EMPREINTE DANS LA RUE QU'EN ORGANISANT DES SOIRÉES AVEC LA DISCOMOBILE. PUIS, À PARTIR DES ANNÉES 2000, SES VOYAGES EN CHINE L'AMÈNENT À DESSINER DES POULETS... SES CHIKANOS SONT DEVENUS SI CÉLÈBRES QUE LE MAROCAIN S'INSTALLE À HONG KONG. DÉCLINÉS EN FIGURINES, BALLONS GÉANTS, JEU VIDÉO, SUR DES FAÇADES D'IMMEUBLES OU SUR TOILES SES PERSONNAGES VOYAGENT DEPUIS À L'INTERNATIONAL. RENCONTRE AVEC L'ARTIVISTE LORS DU FESTIVAL RÉUNION GRAFFITI.

Où et dans quel environnement as-tu grandi, est-il artistique ?

Pas du tout, je viens d'une fratrie de deux garçons et de trois filles. Je suis arrivé en France dans les années 70, à l'âge de sept ans et j'ai grandi dans les quartiers un peu populaires. Je ne pensais pas avoir une fibre artistique.

Comment as-tu découvert le hip-hop, pendant les 80's à Toulouse ?

J'ai commencé à trainer avec des punks et ils m'ont emmené dans des concerts de punk. Et il y a eu l'émission H.I.P.H.O.P en 84, il y avait que ça tous les dimanches, ça durait que dix minutes. Sinon j'étais abonné à un magazine qui s'appelait la Zulu's Letter, un magazine en noir et blanc photocopié. T'envoyais à Paris un chèque de vingt francs à l'époque et tu recevais le magazine. Des fois il y avait des pages en couleurs mais c'était écrits à la main et il y avait des maquettes de graffeurs et tout. Nous avions que ça, c'était les premiers pas du hip-hop en France. Il n'y avait pas Internet, aucune influence. C'est comme ça que j'ai découvert le hip-hop. Et à Toulouse je ne raconte même pas, il n'y avait pas grand monde, nous devions être une quinzaine à faire du hip-hop, 4 ou 5, allez 10 graffeurs. Je trainais souvent avec le groupe Les Cools du Mouv et les mecs du Mirail. Tout ce passait à Paris ou nous allions de temps en temps mais nous n'avions pas de connexion. Puis après il y a eu Tikaret.

As-tu pratiqué le Djing ou le graffiti en premier ?

J'ai commencé par le breakdance en 84. Ensuite le graffiti dans la rue en 88, sans penser être un artiste, pour le délire hip-hop. J'étais meilleur en dessin qu'en break dance, le rap je n'ai pas du tout testé mais j'ai fait un peu de beatbox. Le Djing à l'époque c'était pour des gens qui avaient un peu de tunes car ça coûtait cher le matériel. Je n'étais pas attiré par le Djing. J'écoutais beaucoup de musique et j'allais beaucoup aux concerts mais le Djing est venu beaucoup plus tard, en 1997.

Quel souvenir gardes-tu de ta période graffiti vandale et lettrages ?

Je fais toujours du vandale. J'ai toujours fait des lettrages, des personnages, des flops dans la rue, des trains. Sinon oui j'en garde de super souvenirs parce que nous bougions souvent entre pote la nuit...

nous prenions des vélos la nuit ou en voiture pour faire des périph. Faut être franc, on s'est fait arrêter plein de fois aussi. On s'est fait courser plusieurs fois par la police, ça fait partie du jeu...

Comment est né Dj Colonel Douchafleur ?

À la base je m'appelais Dj Patrick Douchafleur, c'est une connerie qui est venue à l'école à cause d'un jeu avec le prof... Et quand j'ai commencé à trainer avec des mec qui faisaient un sound system, ils m'ont appelé Colonel et je suis devenu Dj Colonel Douchafleur. Je ne pensais pas être Dj, c'était pour le délire. À la base je passais les Cds aux anniversaires de mes pote. Après j'ai commencé à trainer avec des Djs et je me suis acheté des platines. J'allais acheter des vinyles chez Leitmotiv Records, à Toulouse. Puis j'ai créé le collectif La Discomobile avec pratiquement les dix meilleurs Djs de Toulouse et une fois par mois nous organisons les soirées Louis de Funès, un concept hip-hop old school mais avec des affiches où l'on délirait avec Louis de Funès plutôt qu'une com avec des meufs façon r'n'b. Tout le monde venait, il y avait une pure ambiance et pas de problèmes.

Tu as aussi fondé ton propre label Let's Motiv. Et est-ce lié au magazine du même nom ?

Je n'ai pas créé mon label, c'était deux pote à moi qui ont créé un magasin. Ils étaient aussi dans le crew de La Discomobile composé de Dj Kimfu, Dj Spion, Dj Malpa, Dj Kunzu, Dj Kano, Mc Tober et moi. Le magazine a été lancé après, il existe encore aujourd'hui mais ça n'a rien à voir, même si j'ai fait 2-3 articles dedans. Un label j'aurais bien aimé en créer un mais je pouvais pas me concentrer sur plusieurs choses à la fois.

Tu mixes toujours, ta sélection a-t-elle évolué et chins-tu encore des vinyles ?

Je mixe à Hong Kong dans un pub qui s'appelle Iron Fairies. Je mixe un peu partout dans le monde, je pars à Manille vendredi prochain. J'ai mixé à la Réunion. Je mixe plus quand j'ai des expos ou je suis invité en tant qu'artiste et en même temps je me cale des petites soirées dans des clubs ou dans des pubs pour le fun. Ma sélection reste oldschool et je mixe beaucoup d'afro. J'ai une grosse collection de 6000 vinyles mais je mixe avec le Serato, c'est compliqué de les transporter et certains bars n'ont pas de platines vinyles.

Je ne sais pas super bien scratcher mais je sais enchaîner les morceaux et faire danser les gens, je m'éclate. J'aime l'afrobeat et aussi l'afro plus electro, l'apiapiano. Dans une soirée je peux passer d'un morceau de hip-hop à de la soul, du dancehall, du rock, des classiques.

Tu as une obsession pour les poulets, d'où ça vient ?

Ce n'est pas mon plat préféré, mais un jour en Chine j'ai eu un problème de communication car ils ne parlaient pas anglais et je ne parlais pas mandarin. Comme j'avais toujours un calepin j'ai dessiné un poulet. Je ne dessinais pas que des poulets, je dessinais un peu de tout pour communiquer. Et comme le poulet revenait souvent et que ça faisait rigoler mes potes alors j'ai commencé à l'ajouter à mes graffitis. Puis petit à petit il a prit de plus en plus de place dans mes peintures et j'ai commencé à me focaliser que sur ça parce que j'aime bien le délire. Je pouvais faire des personnages, des accessoires, des tee-shirts. C'était vraiment comme une petite icône qui me permettait de partir dans tous les sens. Je continue à faire des lettrages, des flops dans la rue mais depuis vingt ans je me concentre sur le poulet.

Peux-tu nous parler du Chikanos park ?

Le Chikanos park je l'ai fait en Chine. J'ai dessiné le concept assisté d'un designer en 3D afin de créer les modules, etc. Puis par l'intermédiaire de Jardin Orange où j'étais en résidence là-bas ils ont vendu le premier projet en gérant le suivi avec une usine. Après nous en avons réalisé dix park et ils sont tous différents. Excepté les contraintes de sécurité j'étais libre de créer. C'était vraiment une expérience mortelle car, enfin, pour la première fois de ma vie, je voyais mes poulets en volume, en plein-air, dans des aires de jeux pour les enfants.

Quel est le déclic qui t'amène à t'installer à Hong-Kong ?

En fait il y a eu un gars qui m'a contacté sur Internet pour faire la décoration d'une boutique à Shenzhen. Donc j'y suis allé et il m'a fait venir une semaine. Puis il m'a fait venir plusieurs fois et je restais à chaque fois une semaine de plus, jusqu'à ce que je m'installe. Je ne me suis pas installé du jour au lendemain, j'ai découvert la Chine petit à petit.

Quels sont les particularités de la culture du Djing et graffiti à Hong Kong ?

A Hong Kong la scène n'est pas super grande en graffiti et en street art. Il y a des gars old school mais la scène est vraiment toute petite comparé à l'Europe et au Usa. La scène Dj avec le Serato a été démocratisée, un peu comme partout, tout le monde peut devenir Dj en un mois en utilisant la synchronisation. Mais il y a un bar spécialisé en vinyle.

La Chine n'est pas réputée pour sa liberté d'expression, quel message souhaites-tu partager au public via ta peinture et le Djing ?

Je réside à Hong Kong où c'est ouvert pour les réseaux sociaux à l'inverse de la Chine profonde où tout est fermé mais il y a beaucoup d'événements hip-hop et les gens peuvent sortir aux soirées. Entre le Bboying, le graffiti et le Djing il n'y a pas de problèmes tant qu'il n'y a pas de message politique. Hong Kong ça reste encore petit, c'est un peu comme Monaco. C'est une sorte de petite ville de sept millions d'habitants, mais la Chine avec plus d'un milliard d'habitants c'est un gros truc. Je n'ai pas de message politique, je fais des délires humoristiques parfois borderline. Et donc parfois mon humour ne plaît pas trop. Surtout quand je peins en Chine je ne m'aventure pas dans ce sujet là, afin d'éviter les problèmes. J'aime bien peindre des endroits abandonnés avec des chikanos complètement débiles. Sinon le message c'est positif, humour et que du positif.

Et tu as aussi un lien fort avec Eko et la Réunion Graffiti, un festival où tu reviens chaque année. Tu as même mixé cette année au Honey Club...

C'est un endroit où je viens au moins deux fois dans l'année. Je crois que c'est la troisième édition où je viens. Eko qui m'a invité est super gentil et serviable. Même si ils ont des problèmes de subventions je pense que c'est un événement qui va réussir. Et même si je ne suis pas invité je ferai la promo. Avec Mike ce sont des gars bien et les gars bien il n'y en a pas beaucoup sur terre. Ça me donne envie de revenir à chaque fois et même de m'impliquer dans l'organisation. La Réunion me permet de me ressourcer et il y a deux trois graffeurs avec qui j'aime bien peindre dont Jacc. Je me sens super relaxe là-bas. J'adore mixer au Honey, ils adorent le dancehall, l'afrobeats et le hip-hop, ils sont friands de ça.

“ Je n'ai jamais considéré ce que je faisais comme un métier, c'est une passion...”

Tu as aussi peint au Maroc, peux-tu nous en parler ?

Je suis d'origine marocaine, donc j'adore aller au Maroc deux ou trois fois par an. Je me ressource un peu là-bas et j'ai des amis. J'aime bien peindre dans la rue là-bas, les gens sont super gentils. Ils t'ouvrent la porte et ils adorent mes poulets.





Tu es encore actif en graffiti vandale et en avril 2022, à Nyc, tu as perdu deux amis...

Ca dépend ce que tu appelles le vandale, mais je continue à peindre aussi bien des poulets que des flopes illégalement dans la rue la nuit ou le jour. Quand je voyage avec des potes parfois nous allons peindre des trains. Oui, pour mes amis qui sont décédés, ouais, c'est comme mes deux petits frères car j'étais tout le temps avec eux. Leur rêve c'était d'aller à Nyc et je leur ai permis d'aller à Nyc. Et malheureusement c'était leur destin, ils voulaient absolument peindre le métro de Nyc et ils se sont fait happés par le métro. J'étais avec eux dans le tunnel la veille, le lendemain je n'ai pas suivi car le tunnel était trop étroit. Je ne le sentais pas, voilà. Mais ils ont voulu y aller car ils étaient dix fois plus motivés que moi. Et le lendemain matin je ne les ai pas retrouvés dans leurs chambres. C'est leur destin, c'est comme ça. Ils avaient fait le métro de Barcelone récemment, Full1 avait été à Turin. Ils étaient fans de métro et ils n'avaient jamais fait celui de Nyc, ils ont été impatients. C'est une erreur de jeunesse alors que nous avions rendez-vous avec des potes graffeurs locaux qui devaient nous emmener dans un endroit plus sécurisé...

A partir de quel moment la peinture devient ton métier alimentaire ?

Je n'ai jamais considéré ce que je faisais comme un métier, c'est une passion et je n'ai jamais vraiment cherché à faire de l'argent. C'est venu naturellement. Au début je ne cherchais pas à vivre, nous essayions de faire des échanges entre une prestation et des bombes, du moins la moitié en bombe pour aller peindre le week-end. Pour que je gagne vraiment ma vie avec la peinture il a fallu attendre au moins une dizaine d'années.

Continues-tu à faire du beatmaking et ton matos a-t-il évolué ?

J'ai arrêté de faire de la prod. pour les breakbeats. C'était à l'époque où il y avait les disques et tous, c'était intéressant de sortir en vinyle. Vu que ma carrière artistique en tant que peintre m'a prit beaucoup de temps, je suis focalisé sur ça...

“ Je n'ai pas de message politique, je fais des délires humoristiques parfois borderline. Et donc parfois mon humour ne plaît pas trop. ”

Tu as déjà sorti des livres et tu en sors un très prochainement ?

Oui j'ai déjà sorti plusieurs livres. Je suis à mon septième, il sort là. Tous les trois ans à peu près je sors un bouquin qui montre l'évolution de mon travail. Je garde toujours le thème du poulet mais la technique change, tous les trois ans ça évolue.

Pour finir, quand est-il de ton rêve de vivre au USA ?

Je rêvais de vivre à Nyc car pour moi c'est le berceau du hip-hop, du graffiti. J'aime les ambiances des soirées, la bouffe, tu sais l'énergie qu'il y a à Nyc. C'était un rêve depuis que je suis tout gamin, mais à cause des visas, à cause du manque de thune je suis parti vivre à Hong Kong, enfin en Chine, qui était plus accessible à tous les niveaux. Mais ça reste un rêve, tu sais quand tu as grandi avec la black music, le hip-hop... Je suis resté un mois ou deux mois... Après je ne sais pas si je pourrai vraiment vivre là-bas car les américains sont spéciaux, les lois...

GUTS

DU SIMPLE ET FUNKY GUTSY D'ALLIANCE ETHNIK EN PASSANT PAR LES PHILANTHROPIQUES, GUTS NOUS AMÈNE ENCORE ET TOUJOURS DANS DES VOYAGES DE DÉCOUVREURS, D'ÂME À ÂME, DE CŒUR À CŒUR. SON NOUVEL ALBUM "ESTRELLAS" EST UNE INVITATION À DÉCOUVRIR UNE SINGULIÈRE CONSTELLATION, 25 ÉTOILES AFRO-FRANCO-CUBAINES RÉUNIES À DAKAR LE TEMPS D'UNE AVENTURE À TIROIRS ET À SECRETS RÉVÉLÉS. PORTRAIT SINGULIER D'UN EXPERT EN SYNERGIES À TENDANCE CONTROL FREAK : GUTS OU LE BIENHEUREUX MÉLANCOLIQUE.



Petit retour aux origines. A la base, c'était quoi exactement ton rôle dans Alliance Ethnik ? Vous étiez organisés comment dans la création...

A la base de la base, quand j'ai créé le groupe, on était un Dj, deux beatmakers et un rappeur. Ensuite le groupe a évolué, s'est modulé et au final, la configuration définitive du groupe ça a été deux Djs, moi en tant que compositeur musical beatmaker, Kamel le rappeur plus ce qu'on va appeler un joker c'est-à-dire un mec qui est là pour soutenir le rappeur, un backer.

Donc toi tu ne te définis pas comme Dj ?

Je suis les deux ! Il s'avère que dans les années 80, j'ai commencé à penser à être Dj grâce et merci à Monsieur Dee Nasty. C'est lui qui m'a tout fait découvrir et ça a été pour moi comme un mentor, comme un modèle. Tout au tout début, j'étais Dj. Puis, je me suis très rapidement intéressé à la composition musicale, c'est-à-dire les machines, les samplers, les boîtes à rythmes et tout ça et je me suis vite aperçu que ça m'intéressait d'avantage que les platines. Pour moi, les platines c'était complémentaire. Mon intérêt principal, ma contribution au hip-hop ça a été le délire beatmaker. A l'époque, dans les 80's, on disait programmeur, il n'y avait pas encore le terme beatmaker, on disait programmeur car on programmait les boîtes à rythmes et les sampleurs pour faire des beats. Donc je me définis comme beatmaker et encore aujourd'hui.

Dj, ça veut dire quoi pour toi ?

Ma définition, très personnelle, d'un Dj est que s'il arrive à niquer ma routine et à faire en sorte que j'oublie tous mes soucis et que je suis en total lâcher-prise c'est qu'il a réussi à remplir sa fonction !

As-tu reçu une éducation, une base de culture musicale dans l'enfance ?

Absolument pas ! Dans ma famille il n'y a tellement pas de fibre artistique, d'antécédent artistique. Il n'y a jamais eu rien de relatif à la musique et à la création. Tout ça, c'est venu simplement de l'ennui. Dans les quartiers, ce qui nous rend créatifs c'est l'ennui. Et merci à l'ennui ! Car je ne remercie jamais assez de m'être autant ennuyé parce que, quand on s'ennuie dans nos quartiers, soit on fait des conneries, soit on crée. Et moi j'ai décidé de créer ! Dans un premier temps je me suis intéressé à la musique. Très rapidement quand j'ai découvert le mouvement hip-hop, car à l'époque c'était un mouvement, ça m'a passionné à un tel niveau que ça m'a captivé, ça m'a piqué, ça m'a tellement touché. Du coup après j'ai été totalement investi, impliqué, pour cette culture et ce mouvement. Et ma vie après ne tournait qu'autour du mouvement hip-hop. Et ma place dans le mouvement c'était justement la programmation musicale, le délire beatmaker. C'est comme ça que je me suis réalisé.

Oui, j'ai vu que tu venais de Boulogne... Donc tu étais d'un quartier populaire de Boulogne ?

En fait, à Boulogne, il y a deux quartiers populaires.

Un tout petit quartier d'où je viens qui est une cité sur les quais de Seine, où on logeait tous les ouvriers de chez Renault, car je viens d'une famille ouvrière de chez Renault. Et une autre cité beaucoup plus grande où, à l'époque, il y avait les Sages Poètes de la Rue, Lunatic et j'en passe. Ça c'est Pont de Sèvres.

C'est donc pour ça que la question sociale transpire par tous les pores de ton parcours musical ...

Exactement, complètement ! Pour rebondir là-dessus, c'est vrai qu'à l'époque Boulogne était un vrai vivier dans les prémisses du mouvement hip-hop, il y avait plein d'acteurs émergents à Boulogne-Billancourt en passant par les rappeurs, les graffeurs, les danseurs, les beatmakers et les Djs. Le fait de venir d'un quartier populaire était central, si j'ai appelé mon premier groupe Alliance Ethnik ce n'est pas innocent. Et si plus tard on me retrouve encore à associer Cuba, Sénégal et France dans un projet de mixité totale c'est pas innocent. Ça veut dire que j'ai passé ma vie à mélanger les héritages, les cultures les origines et c'est quelque chose qui m'a toujours fasciné, qui m'a toujours guidé, touché, et qui est devenu quelque chose pour moi de tellement naturel. Encore aujourd'hui je me dis c'est marrant, j'ai 51 ans et je me retrouve à faire des projets où finalement dans le terme Alliance Ethnik il y avait ce côté-là d'associer.

“ Pour moi la culture hip-hop c'est un dérivé de la culture punk. ”

Ta musique fais beaucoup voyager. Déjà dans l'intro du premier album d'Alliance Ethnik, il y avait un joli tour du monde de messages dans plein de langues, ce qui rappelait beaucoup le "Salut à toi" des Bérurier Noir. Le social, le politique, l'humanisme, la révolte sociale...

C'est exactement ça ! Le côté attitude sociale, politique, philosophique. Pour moi la culture hip hop c'est un dérivé de la culture punk.

Ensuite s'est opérée une sorte d'évolution dans ton expression musicale. Pas un basculement car la conscience historico-sociale reste très présente, mais il est venu s'ajouter une dimension beaucoup plus spirituelle.

En effet, c'est à partir du moment où j'ai basculé en solo. Pour te la faire simple entre 1992 et 2000, Alliance Ethnik.

Entre 2000 et 2007, je compose et je réalise les albums des autres comme Raggasonic, Svinkels, Sages Poètes de la Rue Passy, donc j'œuvre et je suis au service des autres. Et à partir de 2007, je décide de m'exiler à Ibiza et là je commence ma carrière solo. A partir du moment où j'arrive ici, à Ibiza, sur une île qui a, c'est vrai, malgré ce qu'on peut imaginer dans les idées arrêtées, une forte identité spirituelle, déjà dans l'histoire de l'île. Du coup je me retrouve tout seul et effectivement là, je commence on va dire à élever ma conscience.

Le début de l'ascension à Ibiza. As-tu fait des rencontres particulières, des expériences...

La première que j'ai rencontrée dans le cadre artistique à Ibiza ça a été Nightmares on Wax, une figure de Leeds en Angleterre, un précurseur dans le délire hip hop mais plus instrumental. C'est l'artiste le plus ancien de chez Warp Record, qui est un label d'anthologie, mythique en Angleterre. Et avec cet artiste a lui aussi cette dimension spirituelle on s'est connecté. J'ai sorti mon premier album sur son label et d'ailleurs j'étais le premier album de son label qu'il venait de créer. Et là, j'ai cartonné avec le Bienheureux.

En effet, avec le Bienheureux déjà, tout était dit.

Oui bienheureux, mais comme le dit Diam's : « C'est derrière les plus grands sourires que se cachent les plus grandes peines ». Du coup pour moi le Bienheureux ça va aussi avec un état mélancolique. Et quand on revendique beaucoup le sourire, le bien-être, quand on revendique la beauté de la vie, la pura vida comme je le dis tout le temps, évidemment derrière tout ça, se cache une très très forte mélancolie.

Si ce n'est une grande souffrance...

Pas une grande souffrance, une certaine souffrance mais évidemment quoiqu'il en soit elle est dissimulée dans mon état à la fois du bienheureux et du mélancolique.

Quelle est la différence entre les deux labels Pura Vida Sound et Heavenly Sweetness ?

Pura Vida Sound c'est un sous-label de Heavenly Sweetness, c'est une carte blanche qui me permet de pouvoir signer des artistes coups de cœur et de pouvoir faire peut-être des choses un petit peu plus spé, des choses qui vont plus dans ma fibre musicale. Simplement un moyen d'exprimer de façon un peu plus pointue mes orientations et ma sensibilité musicale.

Parlons un peu de "Estrelles" ton nouvel album. Tu es expert en synergies ce sont tes petits camarades qui l'ont dit ! Comment s'est fait le casting des 25 étoiles...

Globalement et principalement, j'avais une idée assez précise. Le casting français c'est évident, c'est toute ma famille ! Je prends toute ma famille et je les emmène avec moi.

Pour le casting cubain, c'était aussi assez précis car mon rêve absolu pour ce projet c'était l'artiste central, le pilier, la figure du pianiste cubain. Et je voulais absolument travailler avec Cucurrucho qui est le neveu du légendaire Chucho Valdes. C'est le premier que j'ai sollicité. J'ai heureusement eu la bonne idée de travailler avec une fixeuse cubaine et une fixeuse à Dakar (la personne sur place qui va te mettre en contact avec les bonnes relations et les bons plans - ndr). Ma fixeuse à Cuba je lui ai dit premier choix le plus important Cucurrucho, il a répondu favorablement. Ensuite, deuxième choix, et ça fait écho à ma culture hip-hop ça a été El Tipo Este qui est une figure du hip-hop à la Havane. C'est un artiste avec lequel j'avais déjà travaillé puisqu'on avait sorti son album sur Heavenly Sweetness avec le beatmaker Al Quetz. Al Quetz qui fait partie de « la famille française » mais il a la particularité d'être Franco-Espagnol et d'avoir vécu à Cuba. Lui c'est une personne importante de ma famille française car justement il a créé le lien avec Cuba, comme un second fixeur, une étoile essentielle du projet pour plein de bonnes et de belles raisons. Le troisième choix ça a été Brenda Navarrete, qui est un peu la Beyoncé cubaine. Grande percussionniste, grande chanteuse, grande danseuse, elle a répondu favorablement. Après j'ai souhaité travailler avec un papy cubain. Je n'avais pas de nom précis en tête mais je voulais quelqu'un qui soit dans la tradition cubaine, de la rumba, dans la filiation Buena Vista Social Club pour être un peu diché. Du coup ma fixeuse a trouvé ce fameux José Castro Padilla, un papy pour le coup pas de la Havane mais de Santiago de Cuba. Et pour ça j'étais content car sur tous les projets hybrides cubains et européens tous les artistes viennent de La Havane et j'aime bien l'idée d'un artiste qui vienne de l'autre côté de l'île, à l'opposé, de Santiago de Cuba. Et enfin, la belle surprise de ce casting cubain, Akemis, que je surnomme la Aretha Franklin de la Havane. La première reprise que je voulais faire c'était "San Lazaro". Et San Lazaro c'est une divinité yoruba, qui est un morceau purement religieux. Alors pour chanter une chanson traditionnelle yoruba, sur une divinité yoruba, tu penses bien qu'il fallait une chanteuse de religion yoruba. Et je l'ai trouvée grâce à Kumar qui est aussi une des étoiles cubaines mais qui est basé à Madrid. Quand je l'ai découverte, j'ai eu un coup de cœur total pour cette artiste, pour cette femme, cet être qui est d'une beauté absolue, je parle de sa beauté d'âme, de sa beauté intérieure. Je suis tombé amoureux de cette âme. C'est une force de la nature, elle est charismatique, elle a une voix incroyable. Voilà le panorama du casting cubain avec le fameux Kumar qui est un beatmaker cubain, basé à Madrid. Un rappeur avant tout, qui joue des percussions et qui est un artiste incroyable.

Quid du casting africain...

Plutôt Sénégal car l'album c'est vraiment le triptyque Cuba/ Sénégal/ France, mais tu as raison côté africain il y a plusieurs nationalités. C'est un grand paradoxe car, en fait, dans les artistes que j'ai démarchés avec ma fixeuse la plupart ne sont pas sénégalais. Mais ça je ne le savais pas, je m'en suis aperçu après. Je m'étais dit dans cet hommage à la musique afro cubaine, évidemment il y a un groupe emblématique au Sénégal c'est Orchestra Baobab. Ma première idée a été de travailler avec eux. Ma fixeuse Camille m'a présenté les nouveaux membres, les chanteurs sénégalais Alpha Dieng et Assane Mboup. J'ai sollicité René Sowatche le guitariste qui est incroyable, et qui est béninois. Après, j'ai sollicité une section cuivre. Je voulais absolument la section cuivre de Dakar qui déchire tout, forcément la section cuivre de Youssou Ndour. Et dans cette section cuivre absolument géniale, il n'y a aucun sénégalais ! Alain Oyono, le sax, est camerounais. Sylvain Boko Pasteur, le trombone, est du Bénin et notre ami le trompettiste Miabanzilla Milda est du Congo. Ensuite il y a aussi un jeune artiste émergent de Dakar, Annas Gi ainsi que les deux rappeurs de Dakar Samba Peuzzi qui est une star et Iss 814, un autre rappeur qui est aussi un très brillant beatmaker. Et pour finir une étoile incroyable qui entre temps nous a quitté, le flûtiste sénégalais Ousmane Bâ, absolument sublime.

Oui en effet, Kumar relate une très belle anecdote sur le morceau "Ultima Llamada", à propos de ce flûtiste et surtout sa flûte qu'il a pris pour un instrument en bois traditionnel qui en fait était un tube en PVC habillé de bandelettes de tissus. Cela renvoie à la question de l'organique et de la modernité en passant par la résilience.

Oui c'est bien ça ! Pour rebondir sur cette idée, Cyril Atef, le batteur de la famille qui a fait toutes les batteries de l'album, dans son set up de batteur, c'est génial car il a des éléments de batterie évidemment modernes que tout le monde utilise mais à côté de ça, il a une espèce d'énorme bonbonne d'eau en plastique de dix litres ça sonne trop bien. Et aussi une bûche en bois énorme. Et quand il joue il mélange ces tomes, ces caisses claires, la bûche et la bonbonne, le plastique et le bois.

Pour en revenir à la spiritualité... Je me demandais si tu avais eu l'occasion de rencontrer ton orisha pendant ce voyage ?

Tu m'étonnes que je l'ai rencontré ! La divinité dont je parlais, San Lazaro, le patron des pauvres et des malades. Et je vais te raconter une anecdote incroyable. On enregistre le titre "San Lazaro" le troisième jour, le mercredi, et on oublie de faire une cérémonie symbolique pour San Lazaro, de faire les offrandes. On enregistre ce titre. Mortel, merveilleux, génial ! Et le soir on rentre à l'hôtel petit débrief, dîner. Je rentre tôt, comme d'hab, pour préparer la session du lendemain. Et en descendant du rooftop, je me ramasse d'une force comme jamais dans les escaliers. Je me casse le pied.

Le lendemain matin, le pied énorme, je file directement à l'hôpital, je reviens avec de vieilles béquilles à l'ancienne, le plâtre, j'arrive au studio pour enchaîner et là Kumar me regarde stupéfait. Il me montre la photo de San Lazaro. Et c'est exactement moi ! Même gueule, même barbe, les deux béquilles sous les bras, tout pareil ! Un truc de ouf, j'ai halluciné ! On a finalement fait une cérémonie après... San Lazaro, voilà, c'est lui mon orisha !

Y avait-il un ordre pré-établi des morceaux selon une forme de cohérence intentionnelle ou est-ce que c'est venu au fil de l'eau ? J'ai vu que les compères soulignent la tendance à l'organisation très structurante et très structurée...

Au début absolument pas intentionnel. Au départ, l'idée c'était vraiment de créer un répertoire à la fois de reprises et de créa., moitié-moitié. Donc il a fallu créer ce répertoire-là et en fait, au gré et au fil des enregistrements, il y a un moment, quelque chose a fait sens dans ma tête et c'est devenu comme une évidence. A la fin des enregistrements ça m'a sauté aux yeux et à la tête et je me suis dit ce qu'on vient d'enregistrer depuis trois semaines à Dakar de façon très spontanée et sans le calculer au départ, il y a quelque chose de chose de chronologique, qui raconte une histoire. C'était évident. Et pour le coup, tu vois quand tu fais des albums, bon ben tu retiens les morceaux qui sont les plus réussis, les plus intéressants. Tous les artistes font ça. Et bien là, pour la première fois de ma vie, je n'ai pas eu besoin de réfléchir une seule seconde à l'ordre, car quand j'ai pris les seize morceaux, l'ordre s'est tout de suite défini de façon totalement spontanée et naturelle. Et ça fait complètement sens avec l'histoire qu'on a vécu et ce qu'on avait envie de raconter.

Oui car en effet dans cet album vous racontez en parallèle ce que vous souhaitiez raconter et ce que vous avez vécu pendant ce voyage. Un équilibre entre des choix précahables, des expériences vécues et quelques surprises imprévisibles...

Oui par exemple : "Il n'est Jamais Trop Tard" n'était pas prévu, je l'ai remplacé au dernier moment et comme par hasard il s'appelle : "Il n'est Jamais Trop Tard" !

Avec reprises et compositions originales, dans ton rôle de chef d'orchestre sur ce projet, on retrouve au final les deux mamelles du Djing et de la production...

Oui exactement et pour rebondir il y a une vraie dimension à mi-chemin Dj/digger dans cet album-là, le digger étant celui qui va aller chiner, découvrir, remettre au goût du jour des vieux tracks. Et effectivement l'idée sur la partie reprises était de remettre en lumière des vieux tracks afro-cubains complètement égarés et perdus. Et puis dans mon délire Dj, il y avait des vieux tracks injouables en mode Dj, sur un gros dancefloor car enregistrés super roots.

Et en même temps, le son est génial parce qu'il est roots et j'adore. Et j'ai donc aimé l'idée de reprendre ces morceaux pour pouvoir faire une version que je pourrais jouer.

Et c'est notamment dans ces morceaux qu'il y a des touches d'insertion de votre vécu pendant le voyage...

Exactement ! C'est exactement ça ! Car remettre au goût du jour c'est aussi l'idée des les réarranger et quand on fait de nouveaux arrangements et bien tu t'appropries le morceau et tu vas-y mettre de l'actuel, de l'instant, du vécu, de ton âme, sans dénigrer évidemment l'âme originale du morceau. Et c'est une de mes forces on va dire, j'arrive facilement à pouvoir remettre au goût de jour un vieux morceau avec une touche plus actuelle et avec mon âme à moi.

Sur Estrellas, il y a deux beatmakers en plus de toi. Quel a été le rôle de chacun ?

Effectivement il y a Al Quetz, quelqu'un de très proche, dont on a parlé, qui est à l'origine de ma connexion et de mes voyages à Cuba et All Jay un brillant beatmaker que je connais depuis très longtemps. Je les ai sollicités pour m'épauler dans les deux morceaux hip-hop que je devais finaliser au plus rapide avant le mixage. On était particulièrement pris de court et donc j'ai appelé Al Quetz et All Jay pour venir bonifier, optimiser les morceaux hip-hop.

Avez-vous utilisé des synthés ? Il y a aussi un piano que vous avez dû acheminer sur l'île...

Au synthé c'est Florent Pélissier qui est vraiment mon fidèle pianiste depuis dix ans. Autant au piano, aux Fender Rhodes, aux claviers, au synthé. Il est toujours là dans tous mes projets et toutes mes aventures. Il était aussi là dans mon backing band de la première heure sur scène pour les concerts et c'est lui qui a fait tous les synthés de l'album et la majorité des Fender Rhodes. Pas les pianos car c'est Cucurrucho. Pour ce qui est du piano, non, non c'était la pré-prod que nous avons fait sur l'île de Ng'or, juste en face de Dakar. Avant de rentrer en studio, pendant trois jours, j'ai rassemblé tout le monde pour se connecter, faire connaissance, créer les affinités, les complicités et puis évidemment préparer les morceaux, écouter les idées et commencer à travailler les morceaux. Mais pour le piano, en effet, il y a une aventure aussi. Le Sénégal n'est pas du tout un pays de piano, le piano n'est pas du tout un instrument courant et commun à Dakar. Donc aucun studio n'a de piano et moi je ramène l'un des plus grands pianistes cubains et j'ai pas de piano. Suis vraiment un con ! Donc on est allé trouver peut-être le seul et plus beau piano de Dakar chez peut-être le seul pianiste sénégalais qui avait un magnifique piano. On a dû trouver une sorte de camion de déménagement pour ramener le piano jusqu'au studio avec toute la logistique qui va avec, dont un adorable monsieur qui devait venir l'accorder tous les trois jours. On s'en est sorti mais à quel prix ! J'ai bien transpiré sur cette histoire de piano mais ça s'est bien fini !

A partir de quel moment as-tu arrêté de travailler au clic ?

Le cœur bat à 85 bpm. On définit un bpm et là, les musiciens sont un peu esclaves, sans mauvais jeu de mots, du métronome, du clic. Ils jouent tous à ce bpm. Donc ça veut dire que c'est une musique qui ne bouge pas, qui ne ralentit pas, qui n'accélère pas. Elle est fixe. Toujours à la même vitesse pendant tout le morceau. Après on peut enregistrer de la musique sans clic. Ce qui veut dire évidemment une musique plus vivante. Qui donne libre cours à l'énergie du moment, en fonction de l'envie des musiciens. Ça donne une liberté absolue. Du coup, évidemment les vibrations ne sont pas les mêmes. Donc moi, en règle générale, j'enregistre toujours les deux versions. Et après je choisis ma préférée. Celle qui avenir me faire plus vibrer. Et donc, dans l'album, il y a une partie où j'ai préféré garder les versions au clic et une partie où j'ai préféré les versions sans clic.

“ J'ai appelé Al Quetz et All Jay pour venir bonifier, optimiser les morceaux hip-hop.”

Bouclons le tour de piste de la fameuse famille française...

Oui alors il y a Djehdjoah et Lieutenant Nicholson, qui sont sur le label Hor Casa Records de Julien Lebrun. Ils étaient évidemment de la partie ! Cyril Atef qui participe à beaucoup de projet du label mais qui n'est pas signé sur le label. Mais qui, pareil, est de la famille. Mon batteur préféré en France. David Walters, un des artistes d'Heavenly Sweetness. Par Kalla qui fait partie du Voilaa Sound System, incroyable artiste et enfin Mr Gib, mon fidèle ingénieur du son qui fait partie du groupe La Fine Equipe, l'étoile certainement qui s'est la plus investie sur le projet Estrellas.

La question qui gratte : J'ai oui dire qu'en soirée tu ne joues pas tes propres morceaux. Certains trouvent ça fort regrettable... Est-ce parce-que tu n'aimes pas tes propres morceaux...

J'adore mes propres morceaux ! En fait, là où je prends du plaisir et là où cela fait sens avec ma proposition artistique lorsque je suis en configuration de DJ, c'est quand mon DJ set est basé sur la découverte musicale. C'est un truc de digger, un truc de niche. On vient mettre en lumière des musiques que je vais aller chiner, découvrir. Ce qui prend le plus de temps dans ma vie, c'est la recherche musicale. Comme j'y passe beaucoup beaucoup beaucoup de temps, évidemment quand je suis en soirée je n'ai qu'une envie c'est d'axer mes DJ sets sur mes découvertes musicales. Et j'aime bien l'idée d'aller en soirée et de danser sur de la musique que tu ne connais pas, de danser sur de la musique que tu découvres. C'est toujours un peu périlleux certes mais j'aime bien quand c'est périlleux et je n'aime pas quand c'est confortable. En plus, j'ai arrêté les concerts et moi ce que j'aime à travers les concerts c'est de pouvoir réinterpréter mes morceaux en live et leur donner une nouvelle dimension live avec des nouveaux arrangements et de pouvoir les revisiter sur scène. Aux platines, tu ne revisites rien ! Donc c'est d'un ennui terrible pour moi de passer un de mes morceaux car je ne le revisite pas. Je ne réinterprète pas. Je ne fais juste que le jouer. Si tu as envie d'écouter ma musique, bah tu l'écoutes chez toi !

Si je te titille un peu, ça veut dire que tu conçois ton set de DJ selon ton bon plaisir et non selon celui de ton auditoire. Vaste débat ! En 3 heures de set, trois morceaux à toi c'est pas non plus abusif ! (rires)

Pour être tout à fait honnête avec toi c'est ce que je fais. L'autre soir quand j'ai joué à Perpignan sur 3 heures de sets j'ai joué quatre morceaux à moi. Donc je fais parfois des petites entorses, des petits crochets via ma musique et je passe quelques titres à moi de façon symbolique. Mais en tout cas, dans ce vaste débat c'est tellement pour moi important d'avoir une proposition artistique, de me faire que cette proposition artistique fait sens avec ce que je veux partager avec vous, avec et avec le plaisir. Et à partir du moment où je me fais plaisir c'est un plaisir qu'on partage. Et c'est un plaisir de ouf que de se mettre en danger que de danser sur des choses qu'on découvre. Parce que quand je vais en soirée et que je tombe sur un DJ qui ne passe que des bangers moi ça m'emmerde à mourir (rires). Un débat qui en tout cas est tout ça fait noble et louable. Car du coup chaque DJ a sa proposition artistique. Et quand tu es un DJ producteur qui n'a pas l'occasion de jouer en concert là en effet c'est aussi un grand plaisir de jouer ses propres morceaux...

En 1995, dans le morceau "L'Union du son", vous déclariez : « Maître de son Art, aujourd'hui il excelle... ». Qu'en est-il en 2022 ? Quelle est la prochaine étape ? Le prochain niveau ?

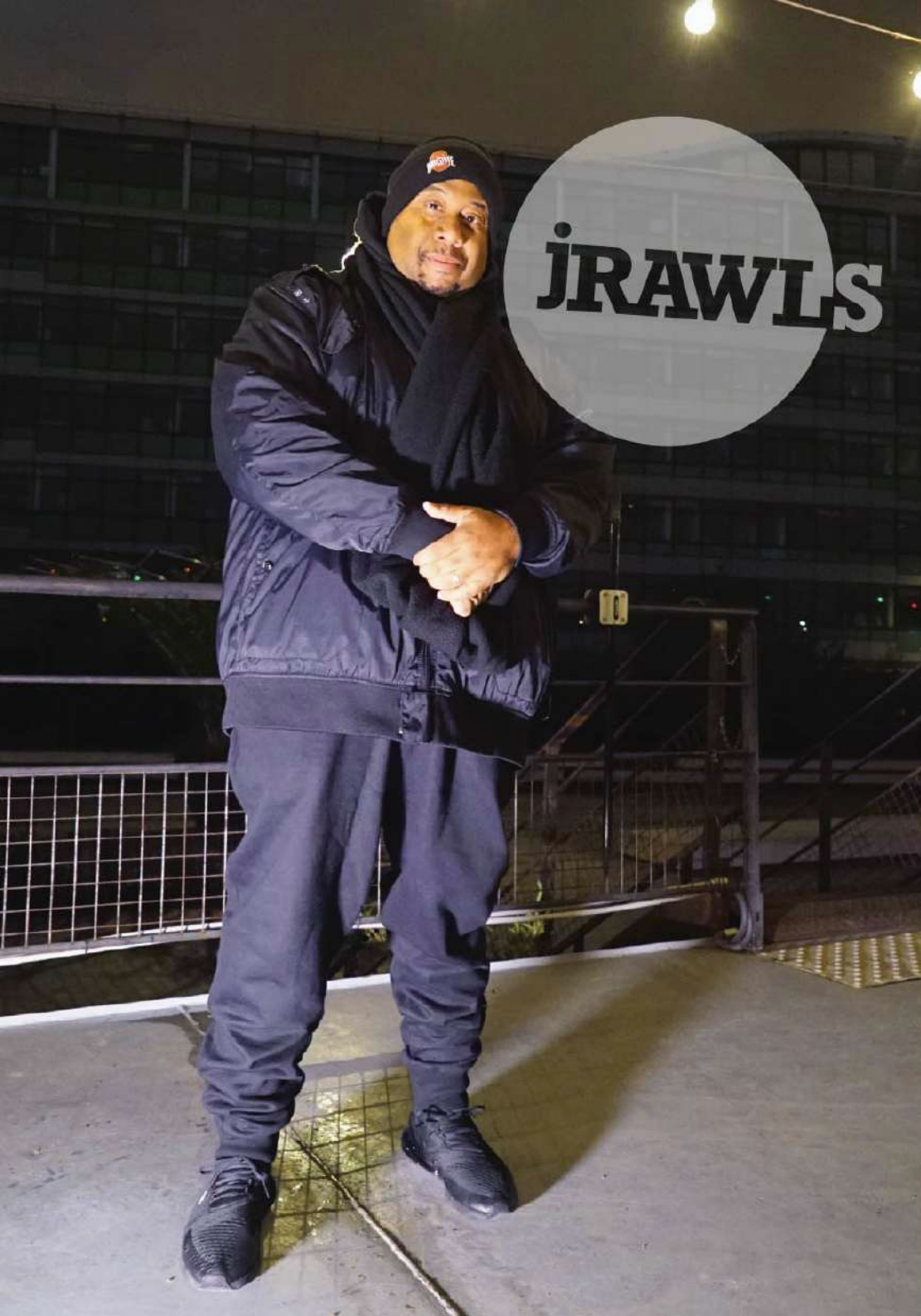
Aujourd'hui, je crois que la boucle est bouclée ! Pour être sincère j'ai l'impression qu'avec "Estrellas", je suis allé au bout de ma mission créative et artistique. J'ai l'impression d'être allé au bout de ce que j'étais capable de faire et de ce que je rêvais de faire aussi. Et que là, j'ai l'impression maintenant que d'un point de vue ambition coloration projet vraiment d'envergure, avec "Estrellas" je suis allé au bout du bout. Ma mission est remplie. Et maintenant je vais revenir à mes premiers amours de beatmakers, avec des albums beaucoup plus intimistes, beaucoup plus simples, beaucoup moins sophistiqués. Moins ambitieux mais avec d'autres plaisirs et d'autres objectifs. Là je n'ai plus envie de projet aussi grandiose, ambitieux, fatiguant, éreintant, que je paye avec des points de vie. Là j'ai utilisé tous mes points de vie.

(Rires) Ben non tu vas te reconstituer ! Car là, tu es très loin d'avoir fait le tour. Je suis désolée de te l'apprendre. Le mec me dit : « je suis finis », moi je te dis : « tu viens à peine de commencer » ! Tu n'as même pas encore été au Brésil. Tu l'as à peine effleuré ! Peut-être que ce sera avec moins de moyens, un tube de PVC, trois bandes-lettes et un mini set-up dans ton sac à dos...

(Rires) Dans Philantropiques, je l'ai taquiné quand même !

Tout est question de perspective !
Affaire à suivre...





MC PUIS BEATMAKER ET DJ, JRAWLS DU FIN FOND DE L'OHIO N'ARRÊTE PLUS DE PROPAGER SES BEATS. EN VINGT ANS IL A PRODUIT POUR LE DUO BLACK STAR (MOS DEF & TALIB KWELI), ALOE BLACC, CASUAL, DECLAIM, J-LIVE, POUR NE CITER QU'EUX. VIRTUOSE DE L'ART DU DÉCOUPAGE DES SAMPLES, JRAWLS EST FIDÈLE AU BOOM BAP JAZZY ET NU SOUL. EN 2022 IL EMPILE " #JAZZHOP " UN SOLO DE QUATORZE INSTRUMENTAUX PUIS ANNONCE UN ALBUM DE PRODUCTEUR, RÉALISÉ AVEC DJ RHETTMATTIC POUR UNE PLÉIADE DE MCS, EN 2023. ENTRETIEN AVEC LE CO-AUTEUR DU PROGRAMME H.O.P.E.

Où as-tu grandi ?

J'ai grandi à Columbus, en Ohio, aux États-Unis. J'ai grandi dans le sud de la ville et la musique était juste quelque chose que nous aimions faire. Dans mon quartier c'était soit tu fais de la musique, soit tu fais du sport, soit tu vends de la drogue. Je n'ai jamais été dans les délires de délinquants alors j'ai fait du sport et de la musique. En vieillissant, je suis tombé amoureux de la musique et finalement la musique m'a permis de m'en sortir.

Ta première rencontre avec le hip-hop ?

La première fois que j'ai entendu du hip-hop, c'était grâce à mon père. C'était "Rappers Delight" de Sugarhill Gang, mon père avait acheté le disque. J'avais environ cinq ans et j'ai adoré. Je m'intéressais déjà au vinyle alors il m'a acheté des disques quand nous allions chez le disquaire. Je me souviens avoir eu "Planet Rock", un disque de Globe and the Whiz Kids ou encore des Fat Boys. C'est quand j'ai eu un disque de Dr Jekyll et Mr. Hyde que j'ai su que j'étais vraiment dans le hip-hop. J'ai écouté l'instrumental et j'ai rappé les paroles. C'est comme ça que j'ai appris à rapper. Plus tard, en 1984, quand j'ai vu Beat Street, je me suis immergé dans la culture.

Comment as-tu débuté le beatmaking ?

J'ai appris en regardant les autres qui habitaient dans ma ville comme Reg Bang, Intalce, Camu Tao, Prime, O Sharp, Jahson, Fat Jon... Il y avait de grands producteurs et j'ai appris en regardant puis en expérimentant. Ma première machine était une Casio SK-5. J'ai appris petit à petit en essayant et en faisant des erreurs.

Parle-nous de ta première sortie physique ?

Ma première sortie en vinyle était pour Dose One. C'était pour son premier album qui s'appelle "Hemispheres", Fat Jon et Mr. Dibbs étaient invités. Et ma première sortie en cassette c'est "The Beginning" de Lone Catalysts, en 1997.

Pourquoi as-tu lancé Polar Entertainment ?

J'ai lancé Polar parce que je voulais une maison de disque pour sortir ma musique et pour aider d'autres artistes de l'Ohio. J'ai travaillé avec de nombreuses artistes féminines. L'une de mes préférées est Dominique LaRue. Nous avons fait un album entier ensemble, il s'appelle "Almost Home". Attardez-vous dessus si vous ne connaissez pas !

Tu as produit "Bailar" pour Aloe Blacc, en 2005, avant qu'il ne soit célèbre...

J'ai rencontré Aloe à l'époque où il rappait dans le groupe Emanon. Alors que je travaillais sur "Essence of Soul", un album de nu soul. Et mon label en Allemagne Groove Attack m'a dit qu'il pouvait être en guest. Nous avons échangé et il m'a dit : ouais je chante mais je ne suis pas sûr. Finalement j'ai réussi à le convaincre de chanter ! Et comme vous pouvez le constater le résultat est là.

Depuis ton premier Lp "The Essence of J.Rawls", en 2001, ta façon de produire a-t-elle évolué ?

Pendant très longtemps, j'ai seulement utilisé le synthé-sampléur et séquenceur Ensoniq ASR10. Mais récemment, je suis passé à Serato Studio et j'aime vraiment beaucoup. C'est le logiciel que j'utilise aujourd'hui et je pense que ça va durer pendant longtemps. Parfois j'utilise encore la MPC et la SP 404, mais Serato Studio c'est agréable et intuitif.

Le piano est encore ton instrument de prédilection pour "#jazzhop". As-tu joué les instruments, notamment les cuivres de "#Mood", "#Brazil"...

Non, je suis un producteur de hip-hop. Je chine les samples, je les manipule et les transforme afin qu'ils sonnent différemment. C'est juste que nous sommes compétents, nous savons bien faire sonner ça comme il le faut (rires). Sinon Jarrard Harris a joué le saxophone pour le titre "#swing". Puis B Jazz, mon frère, a joué tout les claviers.

" Pendant très longtemps, j'ai seulement utilisé le Ensoniq ASR10. Mais récemment, je suis passé à Serato Studio... "

Quel est ton titre favori de "#jazzhop" ?

J'en ai trop ! Je ne peux même pas nommer un top 3... J'aime juste l'atmosphère de l'ensemble de l'album. C'est une ambiance, c'est une vibe. J'ai fait cet album parce que ça me faisait du bien, alors j'espère que vous allez trouver un top 3 qui vous plaira !

Tu es l'auteur du premier programme éducatif basé sur le hip-hop. Explique-nous...

Le programme que j'ai créé est destiné aux enseignants. Il leur apprend à utiliser la culture hip-hop pour établir des relations avec les élèves pendant les classes. Nous croyons que le hip-hop peut aider les enseignants à établir un lien avec les enfants... Ce que je fais n'est donc pas pour les élèves, c'est pour aider les enseignants. Les élèves vont bien.

John Robinson et toi avez produit le Lp "Youth Culture Power" en 2019, est-ce lié à ce programme d'éducation ?

Oui en effet. Nous avons également écrit un livre qui accompagne ce Lp. Le livre est écrit de telle façon que chaque chapitre du livre correspond à un titre de l'album.

Si je te dis qu'il faut plus écouter les enfants que leurs parler ?

Je te dis : oui c'est vrai, je suis d'accord. Écoutez vos élèves et écoutez vraiment ce qu'ils disent plutôt que trop leurs parler.

Que représentait pour toi le hip-hop à ses débuts et que représente-t-il aujourd'hui ?

Le hip-hop est une culture et il représente la vie pour moi. J'en ai fait mon métier et je lui dois tout !

Quel est ton meilleur souvenir en tant que Dj ?

Ils sont trop nombreux pour n'en citer qu'un. J'adore le Djing lorsque le public aime vraiment la musique. Je me suis bien amusé derrière les platines récemment à Paris. Nous étions sur un bateau et l'ambiance était incroyable. C'est le genre de date que j'adore faire avec un public réceptif.

Tu as aussi tourné au Japon...

Oui deux fois, mais c'était il y a très longtemps. Je suis tellement chaud pour y retourner !

Chines-tu encore des vinyles et quel genre, du jazz ?

Je dig chaque semaine, mais je chine rarement du jazz. J'ai élargi ma palette. J'écoute tellement de genres de musiques différents. En fait, en ce moment, j'écoute Wando. J'aime la musique brésilienne.



"Je dig chaque semaine, mais je chine rarement du jazz..."

Que penses-tu des très longs délais de pressage des vinyles aujourd'hui ?

C'est terrible, mais cela s'améliore. Mon prochain album avec Rhetmattic sortira en février 2023 et le délai du vinyle est plus court, donc le nouveau vinyle arrive bientôt !

T'intéresses-tu au rap des dernières décennies comme la trap, le drill...

Oui, j'aime beaucoup de nouveautés. Cependant aucune d'entre elles ne me rend fou (rises), mais il y a beaucoup de bonnes choses qui sortent.

Un dernier mot ?

Merci pour l'interview et ton temps. J'ai hâte de revenir à Paris, faisons le nécessaire afin que cela se produise bientôt.

j.rawls
#jazzhop



VERA LOGDANIDI EST UNE DJ ET PRODUCTRICE UKRAINIENNE SIGNÉE CHEZ SEMANTICA RECORDS ET ON BOARD MUSIC. C'EST AVEC IGOR GLUSHKO ET ALEXANDER PAVLENKO QU'ELLE A CRÉÉ RHYTHM BÜRO EN 2014, ANNÉE DE LA RÉVOLUTION DE MAÏDAN. LE COLLECTIF A LARGEMENT CONTRIBUÉ À L'ÉCLOSION DE LA SCÈNE RAVE EN UKRAÏNE ET S'EST FORGÉ UNE SOLIDE RÉPUTATION GRÂCE À SES ÉVÉNEMENTS DE GRANDE ENVERGURE ET TOUJOURS DANS DES LIEUX TENUS SECRETS. DEPUIS LA GUERRE DANS SON PAYS, ELLE ENCHAÎNE LES ALLERS-RETOURS ENTRE KIEV ET BUDAPEST. DÉTERMINÉE, ELLE CONTINUE DE METTRE EN AVANT LES ARTISTES LOCAUX VIA SON LABEL KASHTAN. DEPUIS SON APPARTEMENT À KIEV, VERA REVIENT SUR SES RACINES D'N'B JUSQU'À SA RÉCENTE PRESTATION SONORE "VOICES" EXPOSÉE AU MU HYBRID ART HOUSE.



**VERA
LOGDANIDI**

Ton enfance en Ukraine et l'environnement dans lequel tu as grandi ?

Je suis née dans une famille ordinaire de Kiev et mon choix de m'orienter dans une voie artistique était plutôt une exception. Personne ne s'attendait à ce que je m'intéresse autant à la musique électronique. J'ai dû, en un sens, me battre pour avoir le droit de suivre ma propre route. De plus, le contexte de l'époque est important : mes premières années de vie se sont déroulées pendant les dernières années de l'Union soviétique, et cela joue un rôle énorme dans la compréhension des spécificités concernant l'attitude des gens envers la liberté, l'expression de soi, la parentalité, l'altérité. Parfois, il est intéressant de regarder ma vie à travers le prisme du progrès technologique. Je me souviens vaguement de l'image d'un enregistreur à bande magnétique à la maison, mais je me souviens clairement d'une platine vinyle et il y avait une grande collection de disques. Au début des années 90, la platine vinyle a été remplacée par le lecteur de cassettes et un peu plus tard, les cassettes par les cds. Puis Internet est arrivé avec toutes ses possibilités infinies. Donc, avant l'arrivée d'internet, nous étions limités par ce qui était disponible sur le marché, à la fois officiel et piraté. A ce propos, il existe un livre étonnant sur ce sujet : "How Music Got Free" de Stephen Witt. Je le recommande fortement pour mieux comprendre et ressentir cette époque. J'ai le souvenir de pas mal de moments remarquables de mon enfance. Par exemple, j'adorais écouter les disques de Michael Jackson et imiter son moonwalk. Ou la première fois que j'ai entendu Kraftwerk chez ma belle-famille. Ou quand un de mes cousins m'a passé des écouteurs avec The Prodigy. Ou ce moment où j'ai vu du breakdance et entendu de la musique hip-hop dans les rues de notre ville pour la première fois de ma vie. C'était vraiment impressionnant. Il y avait aussi un certain nombre de soirées, de festivals, de raves, d'albums, de performances... et ce qui est vraiment incroyable, c'est que cette dynamique ne s'arrête jamais. Les découvertes deviennent de plus en plus riches offrant des nouveautés à explorer.

Ta découverte de la musique électronique ?

La musique électronique a toujours été présente. À quinze ans, j'ai commencé à m'intéresser aux clubs et m'orienter dans cette direction m'a fait découvrir un large éventail de genres tels que la jungle/d'n'bass, le dubstep, la house, la techno, l'ambient et toutes sortes de sous-genres. En fait, j'ai commencé ma carrière en tant que Dj drum'n'bass/jungle.

Comment es-tu passée de la d'n'b à la techno ?

Je jouais de la d'n'b il y a environ quinze ans et j'organisais des soirées. Avec Alex aka Sunchase, nous avons fait beaucoup de choses pour la scène locale broken beat (mélange d'Uk garage et de house jazzy ayant émergé au Royaume-Uni à la fin des 90's - ndlr). A la même période, les genres breaks, dubstep, Uk garage, house, techno étaient aussi très présents à Kiev. Il était donc inconcevable de ne pas être impliqué dans les différents types de musique. Les crew se connaissaient tous et combiner les dance floors était populaire.

Mon intégration était naturelle, nous étions une communauté. J'ai aussi découvert la techno et la house grâce à mon ami Igor Glushko, un des cofondateurs de Rhythm Büro. On écoutait de la musique tout le temps, on discutait de la scène, partageait nos idées, et je l'aidais aussi. Plus tard, j'ai eu l'honneur de jouer mon tout premier set techno à l'une de ses soirées.

Tu es à la tête de Rhythm Büro, comment les soirées et le label ont vu le jour ?

Le premier événement proto-Rhythm Büro a eu lieu en 2014, c'était l'époque de la Révolution de la Dignité. Les organisateurs étaient Igor Glushko, Alex (Na Nich/Sunchase), notre ami Borys (résident du Closer Kiev) et moi-même. Nous voulions faire une soirée caritative pour reverser tous les bénéfices à l'hôpital. C'était l'époque de la bataille d'Ilovaïsk (une bataille de la guerre du Donbass - ndlr) dans l'est du pays. Les hôpitaux étaient donc surchargés de blessés. Après cette soirée, nous avons décidé de continuer à travailler ensemble, sauf Borys qui a décidé de ne pas se lancer dans l'organisation. La soirée suivante a eu lieu au printemps 2015 et a été nommée Rhythm Büro. Notre projet a commencé avec des événements dans des lieux secrets. La veille, les gens recevaient des SMS avec les coordonnées du lieu. Le label est apparu en 2016 et Igor en est le responsable.

Comment as-tu été approchée par Semantic Records et On Board Music ?

J'ai rencontré Enrique Mena alias Svreca pour la première fois en 2013. Igor organisait les événements Addicted et l'a invité à jouer. En 2016, nous avons invité Enrique à jouer pour Rhythm Büro et nous avons appris à mieux nous connaître. Un peu plus tard, il a remixé notre musique du Ep "Time", nous avons joué ensemble dans les showcases de Rhythm Büro dans différents pays, et j'ai sorti des titres sur son label. Il est notre ami. Quant à On Board, Laura m'a trouvée sur Facebook en 2018 et nous sommes rapidement devenues amies. Je me souviens que nous discutons de musique, du festival Paral-lel... Un peu plus tard, elle a sorti mon titre en vinyle. Grâce au label, le morceau a bien marché et a été joué par de nombreux Djs. Plus tard, j'ai sorti un autre morceau et j'ai rejoint son agence. Laura est une femme extraordinaire, très organisée et forte. J'ai beaucoup d'amour et de respect pour elle. Elle est elle-même une artiste et aime vraiment la musique, donc son agence apporte quelque chose de bon pour la scène.

Où se trouve ton studio aujourd'hui et quelles machines utilises-tu ?

Notre studio est situé dans le centre de Kiev, près de la station de métro Golden Gate. Nous avons trouvé un endroit magnifique en 2013 et avons commencé à faire des travaux en 2014. Quand tout était enfin prêt, il y a eu une révolution en Ukraine (Révolution de Maidan - ndlr). De toute façon, il était impossible de travailler avec la musique à ce stade là.

et nous avons donné nos clés aux manifestants pour que les gens puissent dormir au chaud dans l'appartement durant cette période difficile. Ironiquement, lorsqu'une guerre à grande échelle a commencé cette année et que j'ai pris la décision de quitter le pays pour pouvoir travailler, ma famille et moi avons également été chaleureusement accueillis par un ami. Il nous a donné un toit au-dessus de nos têtes, et nous avons monté notre studio dans sa version simplifiée. Avec Alex aka Na Nich/Sunchase, nous achetons ensemble du matériel et nous avons beaucoup de choses. Pour résumer, ce que j'utilise le plus souvent, je souhaiterais souligner le logiciel Reaktor 6 de Native Instruments, Ableton Live 11 ou le logiciel séquenceur Cubase 12, le synthé Virus TI2 Polar, Moog Mother-32 & DFAM, les pédales Space et TimeFactor d'Eventide, les Plug-Ins UAD. Je suis également en train de monter un système modulaire Eurorack, mais ma valise se remplit lentement. La guerre a commencé et c'est probablement le pire moment pour investir dans des modules.

“ J'achète tout le temps des disques, même pendant la guerre. ”

Quelle est la philosophie de ton label Kashtan ?

Kashtan est entièrement dédié à la scène électronique ukrainienne et son développement. Je tiens également à noter que Kashtan m'a sauvé pendant mon épuisement professionnel du Djing et de la gestion d'événements, et a été utile aux gens pendant la pandémie de la Covid-19. En 2017, j'ai prêté attention à la web radio 20ft. Différents artistes s'y produisaient, mais je n'ai pas vu d'émissions de radio qui ont vraiment influencé notre scène locale. Comme j'avais accès à des titres inédits de nombreux artistes ukrainiens, j'ai décidé d'animer une émission autour de ça. Le succès a dépassé toutes mes attentes. J'ai combiné la musique d'artistes locaux connus avec celle de nouveaux noms qui étaient également très bons mais pas intégrés à notre communauté. J'ai donc découvert de nouveaux producteurs et je les ai présentés à mon public. Et franchement, j'étais littéralement submergée : pour chaque émission, je recevais des centaines de morceaux de différentes régions d'Ukraine. C'est quelque chose qui nous a unis. L'émission s'est rapidement transformée en une plateforme locale de regroupement et chat room. Un peu plus tard, j'ai lancé le label Kashtan. Quand je réfléchissais au concept, je voulais faire un label qui ne serait pas axé sur les Djs et le dance floors. J'ai poursuivi l'idée de développer la musique électronique ukrainienne et de sortir des albums. Il y a de beaucoup de labels axés dancefloor aujourd'hui... J'ai créé un label où le style individuel de l'artiste est encouragé.

Comment sélectionnes-tu les producteurs ? Quelles sont les figures ukrainiennes émergentes ?

Je connais pratiquement tous les musiciens de la scène électronique ukrainienne. Comme l'idée du label est de sortir des albums, je reçois leurs démos et j'écoute leur musique. Si le travail est solide, original, et correspond à mes goûts j'envisage de le sortir. Pour le moment, j'ai quatre albums en attente. Quant aux artistes émergents, je citerais Igor Yalivec, Volodymyr Gnatenko, Nikolaienko, Koloah, Mlin Patz, Bryozone, Lobanov K., Katarina Gryvul, Poly Chain, Radiant Futur, Recid, Haze, Svarog, Nastia Vogan, Waveskania, Taras Vinnichenko, Vybukhivka, Brother G, Vlad Suppish, Friedensreich, Splinter UA, O'FortyFour, Kichi Kazuko, Arthur Kriulyn, Clasps, Andrey Sirotkin, Zolaa, Boda Konakov, Hyperbola et bien d'autres. Ils sont tous très différents et c'est intéressant de les voir évoluer.

D'où vient ton attachement pour le vinyle ?

Il y a de nombreuses années, j'étais un Dj vinyl-only. Maintenant, je peux honnêtement dire que j'apprécie plus le vinyle à la maison qu'en tournée. Pourtant, j'achète tout le temps des disques, même pendant la guerre. Mon disque préféré est Closer Record Store tenu par mes amis. Mon tout premier disque y a été présenté et ce sont des gars formidables. La liste de mes labels préférés serait certainement trop longue. Je préfère en souligner un qui m'a influencée et que j'étudie encore. Il s'agit du label FAX +49-69/450464.

Tu fais partie des artistes underground, qu'évoque ce terme pour toi aujourd'hui ?

J'essaie d'éviter ce mot, il évoque trop de prétention. Parfois je considère ma jeunesse drum'n'bass comme underground. En comparant la scène d'hier et d'aujourd'hui, il y a évidemment une grande différence. La scène est tellement exagérée maintenant, que pour certaines personnes, je suis définitivement underground. Donc, tout est relatif.

Parle-nous de ton récent projet "VOICES" et de ta résidence au Q21 à Vienne ?

"VOICES" a été mon tout premier projet sous forme d'exposition. Il concerne l'Ukraine et la guerre brutale que la Russie mène dans notre pays pacifique. J'ai rassemblé tous les messages vocaux et enregistrements sur mon téléphone depuis le premier jour de la guerre, puis j'ai sélectionné huit messages vocaux et créé huit bandes sonores. Le résultat est un mini-album avec des messages vocaux et enregistrements réels. Il y avait aussi une vidéo avec des sous-titres conçue par le studio BlkBox; Natan Markman et Vladislav Bundikov étaient présents pour sa présentation afin que le contexte puisse être clair pour les auditeurs. Un peu plus tard, mon curateur Bogomir Doring, m'a mise en contact avec l'équipe du MU Hybrid Art House et ce projet a été exposé à Eindhoven. J'apprécie cette expérience et je souhaite vraiment continuer dans cette voie.

Aujourd'hui, tu vis à Berlin, comment perçois-tu l'esprit de la ville ?

En fait, je ne vis pas à Berlin. Ma maison est à Kiev mais pendant la guerre en Ukraine, je vis entre Kiev et Budapest. Berlin est magnifique, j'adore cette ville. C'est également un excellent choix pour ceux qui construisent leur carrière basée sur les relations. Je n'ai jamais été ce genre de personne pour être honnête. Jusqu'à présent, j'ai besoin d'un environnement calme avec studio, d'un aéroport à proximité, de la proximité avec l'Ukraine et ma famille. Considérant tout ce qui s'est passé dans notre pays et avec notre business, je ne suis même pas prête mentalement à chercher un appartement à Berlin avec tous les cercles de l'enfer bureaucratique. J'espère vraiment la paix en Ukraine.

Comment s'est passé ton premier Berghain ?

J'étais plus qu'excitée de jouer au Panorama Bar. Mon expérience mêlant la musique techno et house et mes Dj sets au Closer (club phare à Kiev - ndr) m'a permis de m'ouvrir en toute confiance. Cette nuit était mémorable.

Je ne me trompe pas, tu fais des live...

Oui, Na Nich et moi avons préparé un live d'une heure, qui n'a été présenté qu'une seule fois au festival Natura. Nous avons beaucoup à montrer et j'ai hâte de jouer encore plus ensemble.

A ce propos, peux-tu nous en dire plus sur le festival Natura ?

Nous divisons nos événements Rhythm Büro en événements en salles et en festivals. Les événements en salle ont lieu pendant la saison froide et ne durent qu'une nuit. Quant aux festivals - nous en avons quelques-uns - Natura Festival et Extra Festival. Natura est un énorme événement estival en plein air et nous avons déjà fait cinq éditions. Extra, nous n'en avons organisé qu'une seule, est à la fois en format intérieur et extérieur. L'idée principale est de donner quelque chose de plus qu'une fête, mais moins que Natura avec son camping et son éloignement. Puisque Natura est notre événement le plus spécial, je vais t'en parler un peu. Natura, c'est toujours une programmation soigneusement sélectionnée qui n'a lieu qu'une fois par an. Techno hypnotique, ambient la nuit, musique house le jour. L'emplacement est situé à 30 kilomètres de Kiev. En plus des multiples scènes, la plus grande partie du site est réservée au très grand camping. Tu serais étonnée de son ampleur. Pour obtenir les coordonnées, il faut acheter les billets à l'avance et nous envoyons les coordonnées GPS et d'autres informations importantes par e-mail et SMS à tous les détenteurs de billets un jour avant le festival. Cela nous permet non seulement de conserver la valeur de la liste des artistes invités de l'événement, mais aussi de maintenir la principale tradition de tous les événements Rhythm Büro : les lieux secrets. Natura est un festival assez jeune. Il a ouvert ses portes en 2017, deux ans après le lancement de la série d'événements Rhythm Büro.

Pourtant, cela n'aurait pas été possible sans les dix années d'expérience dans l'industrie des membres de notre équipe. Malgré le lieu tenu secret, l'éloignement et l'absence presque totale de publicités et de promotion, Natura a réuni plus de 4000 personnes pendant deux années consécutives. Les invités ont leur réponse à « pourquoi » et « où » directement en venant à l'événement. Dans cet esprit, tous les billets early-bird sont toujours vendus dès la première heure de l'annonce de l'événement. Malheureusement en 2022 nous avons mis en pause toute notre activité événementielle car la Russie a brutalement attaqué notre pays pacifique. Nous ne perdons pas espoir et essayons par tous les moyens de soutenir nos défenseurs. Pour l'instant, le festival a été reporté à 2023, et nous n'excluons pas la possibilité d'un autre report. L'essentiel est que nous n'ayons aucun doute sur le fait que l'Ukraine résistera et repoussera les envahisseurs. Si la Russie prend le contrôle de l'Ukraine, ce sera une autre Europe par la suite, et d'autres pays voisins seront les prochains. Au fait, je réponds à cette interview depuis mon appartement à Kiev pendant qu'une sirène de raid aérien retentit et il y a une menace de tirs de missiles. Nous n'avons plus peur de rien. Nous voulons que la guerre se termine et continuons à demander au monde entier de s'unir et de nous aider à combattre cette cruelle agression.

“Quand je réfléchissais au concept de Kashtan, je voulais faire un label qui ne serait pas axé sur les Djs et le dancefloor.”

L'actuelle Vera Logdianidi en trois mots ?

Une réfugiée très optimiste.

Que représentent la musique et la scène électronique aujourd'hui, as-tu un message à transmettre ?

Il y a un joli dicton : « aime la musique en toi, pas toi-même dans la musique ».

Si tu pouvais te téléporter, quel moment choisirais-tu ?

Ça vaut vraiment le coup d'aller voir le Ballet triadique d'Oskar Schlemmer dans les années 20, par exemple.





MARINA TRENCH

“Ouais, j’ai un rapport presque... animal de compagnie avec mes vinyles.”

CALER UNE INTERVIEW DANS L’AGENDA TRÈS SERRÉ DE MARINA TRENCH, C’EST UN PEU COMME PARVENIR À PLACER UN DISQUE DANS SON DJ BAG TOUJOURS REMPLI DE VINYLES. LA PRODUCTRICE ET DJ PARISIENNE ENCHAÎNE PROJETS, SOIRÉES ET RELEASES TOUT EN FLUIDITÉ, AVEC LA MÊME DEXTERITÉ QU’ELLE RÉALISE UNE TRANSITION ENTRE DEUX TRACKS DE HOUSE BIEN PUNCHY. À QUELQUES MÈTRES DES BACS DE DISQUES D’OCCASION DU MARCHÉ DE SAINT-OUEN, CELLE QUI A SU FAIRE DE SON TRENCH UN VRAI COSTARD SUR LA SCÈNE HOUSE FRANÇAISE ET INTERNATIONALE NOUS A OUVERT SES PORTES.

Qu’est-ce qui a changé entre la Marina Trench de 2015, tout juste revenue des Beaux Arts de Bordeaux, et celle d’aujourd’hui ?

Je pense que j’ai un rapport à la musique beaucoup moins complexé. Je me sens plus ouverte musicalement, plus curieuse encore. J’ai encore plus de confiance dans la musique que j’aime et celle que j’ai envie de supporter, et in fine de produire moi-même. Surtout, en 2015, à l’époque de mon Melotron avec Nick V, en marge d’une soirée Mona fondatrice pour moi, je ne produisais pas encore. À l’époque, je mixais depuis 2-3 ans à Bordeaux, au Bootleg, à l’Heretic. J’avais eu la chance de rencontrer pendant mes études aux Beaux Arts de Bordeaux, un pote qui connaissait bien la scène Djs locale. On était déjà fans tous les deux de Kerri Chandler, on montait voir Tony Humphries au Djoon, Louie Vega, Kenny Dope. Je viens plus de cette house en provenance des États-Unis comme Mike Huckaby, voire l’afro house d’Osunlade. Ce sont des grosses références pour moi. Pourquoi ? C’est une question de sensibilité certainement. En revanche, je n’ai pas grandi avec le son de la French Touch.

Quel est ton rapport au vinyle ?

Je pense que c’est le côté matière qui me plaît avant tout, du fait de ma formation aux Beaux Arts option Design. J’ai une attirance pour les objets : pour moi, ils disent beaucoup de la société. Et le vinyle, c’est le support par excellence pour parler de cette culture Dj, du mix. C’est même super réconfortant d’avoir des vinyles autour de soi. Je suis quasi maniaque avec les miens : je les nettoie tout le temps car je suis assez désordonnée quand je pars mixer avec... Le soir, avant d’aller en club et de les mettre dans mon sac, je les nettoie. Je les regarde de nouveau, j’imagine alors dans quel ordre j’ai envie de les enchaîner. Je me fais des mini playlists de dix disques qui s’enchaînent trop bien. Ouais, j’ai un rapport presque... animal de compagnie avec eux. Avec mon rythme de vie décalé, j’ai besoin de repères et je pense que les disques m’aident en ça.

Tu restes très fidèle au vinyle : te considères-tu comme collectionneuse ?

Ils font presque partie de mon identité en tant que Marina Trench. Je mets du temps à les choisir, ce sont des pièces uniques... Ils sont associés à des souvenirs aussi. Donc il y a beaucoup de choses que j’injecte dans mes vinyles.

Mais attention, le vinyle n’est pas non plus mon combat. Je lutte, voire je milite presque en revanche pour la présence des filles, des femmes sur la scène électronique. Alors que le vinyle représente plus quelque chose de léger, d’excitant, qui me donne de l’adrénaline quand je le joue. Après, grâce au Cdj, je peux aussi jouer les promos des copains. Et de temps en temps, ça m’octroie un petit temps calme derrière les platines. Et quand je pars jouer à l’étranger, je ne mettrai jamais de ma vie mes disques en soute donc je les prends en cabine avec moi. Ça me limite à trente disques et c’est avec eux que je vais tourner. Donc avoir une petite clef Usb pour pallier un couac technique, c’est essentiel.

Tu pars souvent digger...

Je découvre encore énormément de musique en allant chez les disquaires. À l’étranger ou en France, je prends le temps d’aller chercher de nouveaux sons, de vivre ce moment de vie avec le disque. À Paris, je vais chez Dizonord, chez Betino’s, HeartBeat, Synchrophone, et Panorama records au Marché aux puces. À Berlin, j’aime bien aller à HHV. À Londres, je vais chez Phonica et Kristina Records. Comme je suis une grande fan des disques de seconde main, je me régale aux Puces. Et puis je me tiens au courant des potes qui mettent en vente une partie de leurs disques. Mais je ne collectionne pas les vinyles au point de ne chercher que des pressages d’origine. Je les emmène avec moi, ils changent de sac. Ils ne sont pas là pour que je les admire.

En mai 2021, sortait ton Ep “Over There” dont les titres semblent évocateurs d’une époque forte pour toi... Tu étais dans quel état d’esprit lors de sa composition ?

J’étais à un moment de ma vie personnelle pas évident avec en plus de ça, le Covid qui était une véritable épreuve pour nous tous. J’opérais pas mal de changements dans mon quotidien. J’étais alors dans l’urgence de vouloir montrer que j’étais une productrice crédible. Je voulais un Ep complet, généreux avec des voix, des cuivres et une énergie communicative. Pour moi, c’est ça la house. C’est le côté dynamique des hi hats, des cuivres, des fréquences médiums et aiguës avec le côté très doux et rond de la ligne de basse et du pied. Ces titres sonnent en quelque sorte comme des mantras que je me disais à moi-même et dans lesquels d’autres peuvent aussi se retrouver. Le mois d’octobre suivant, j’ai sorti l’Ep “Free mind” sur mon propre label, Sweet State. Lui est vraiment totalementement post Covid, dans un tout autre mood.

Peux-tu nous dévoiler quelques infos sur la teneur de ton prochain Ep ?

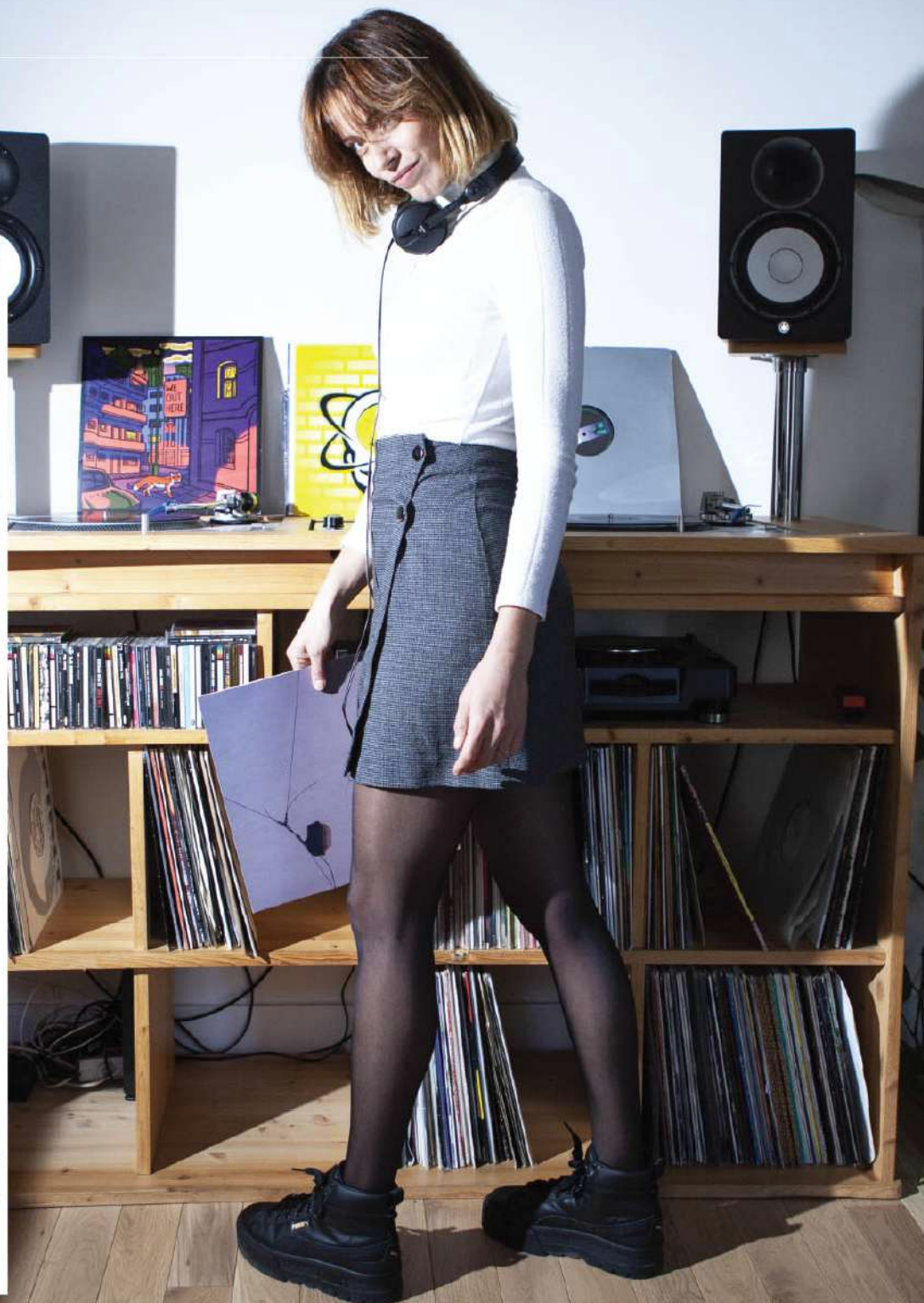
Il s'appelle "Imperméable en été", un titre en français donc avec des paroles en français également. Cet Ep, je l'ai fait dans l'urgence de digérer tous les changements, toutes les nouveautés que je sentais autour de moi. Ça a donné naissance à trois tracks très différents dans leurs sonorités mais à la fois très cohérents dans leur narration. C'est un pas de plus, en toute humilité, dans mon affirmation en tant que productrice. Un des morceaux a été composé en 2017. Je ne l'ai pas modifié depuis, j'ai juste apporté les arrangements nécessaires. Il s'appelle "Hirondelle" et c'est un morceau très personnel. On y retrouve le morceau "Ose", (premier single sorti le 21 octobre - ndr), composé avec Hugo LX qui évoque la prise de risque, le culot. C'est ce que j'apprends à mes élèves quand je donne une masterclass Ableton : il n'y a pas qu'une seule manière de faire mais il y en a 10000. C'est à chacun de trouver la sienne : il faut se fier à son oreille, à son feeling, à sa vibration. La sortie officielle de cet Ep est prévue le 2 décembre. Fin janvier on pourra écouter les remixes en digital, et en vinyle en mars, de la talentueuse productrice et Dj parisienne Tatyana Jane. Je voulais aussi que les producteurs Earl Jeffers et Gerd Janson soient du projet. L'avantage, c'est qu'avec mon label, je peux m'autoriser une petite prise de risque. Je maîtrise aussi le calendrier, la stratégie de sortie. C'est une nouvelle casquette que j'aime bien prendre. Le label et la production m'offrent la possibilité d'équilibrer mes énergies avec la scène et mes Dj sets. J'ai besoin des deux pour me sentir bien, les deux se nourrissent.

Comment juges-tu le degré d'ouverture aux femmes dans le milieu des musiques électroniques depuis que tu y as perçé ?

Oui, il y a une avancée, au même titre que ce qu'il se passe dans la société. On tend vers une parité. Je ressens une vraie intention en tout cas. C'est rassurant. Vivement en tout cas que ce ne soit plus un sujet !

Est-ce que tu as en tête le parcours d'un(e) producteur/rice qui t'inspire particulièrement ?

Kerry Chandler, of course ! Je citais aussi Traumer aka Romain Poncet. Il est fascinant car il s'autorise à accumuler les alias avec des projets très différents. Et puis ses arrangements pour d'autres artistes sont toujours très pertinents. Et j'adore la productrice Flore. Sa musique ambiante est top et en plus elle soutient les productrices féminines. Donc je valide à fond ! Tout comme l'artiste Pénélope Antena, Anna Wall, Bjork aussi...



Pour finir, questions face A ou face B : Londres ou Berlin ?

Je dirais Londres, parce que ça me permet de ne pas prendre l'avion et que j'y suis en 1h30. C'est plus écolo.

Vinyle ou Mp3 ?

Vinyle !!! Pour l'objet, pour le process. Tu fais exister matériellement ton disque.

Gin To ou Virgin Mojito ?

Gin To mais attention, avec du bon tonic car ça change tout.

Dj Deep ou Deep Purple ?

Bah oui, Dj Deep. Il compte beaucoup pour moi, il a été l'un de mes mentors. Il a grandement participé à ma culture musicale électronique.

Berghain ou Rex ?

Le Rex. Je suis très chanceuse d'y avoir ma résidence trimestrielle. La prochaine aura lieu le 3 décembre pour une All Night Long, de minuit à 7h. Je vais prévoir au moins trois gros sacs de disques et deux clés Usb bien garnies.

Flanger ou Phaser ?

Flanger, c'est plus rigolo. En production, les deux sont mêlés sur certains plug-ins, ainsi pas de jaloux.

French Touch 1.0 ou French Touch 2.0 ?

La 1.0. J'aimais bien notamment Alan Braxe, Cassius. Bonne vibe. Ma maman écoutait ça à la maison et on était au taquet.

Diggin' au shop ou diggin' en ligne ?

En shop. Je vis plus le moment de cette façon-là.

Productrice ou Dj ?

C'est trop dur ! L'un ne va pas sans l'autre pour moi.

Pain au chocolat ou chocolatine ?

Je reste avant tout parisienne malgré mes années d'études à Bordeaux et donc, ça restera un sac plastique et un pain au chocolat !

Dj set le vendredi soir ou le samedi soir ?

Le vendredi soir. Ça fait des années que je trouve que le vendredi a une énergie plus douce dans l'air. Les personnes qui sortent ce soir-là sont plus averties, plus exigeantes. Et j'aime savoir que le public est là pleinement pour la musique.

Roller disco ou after en entrepôt ?

Roller Disco, c'est complètement moi. On y retrouve le mouvement, il y a l'idée d'une chorégraphie et en tant que danseuse, ça me parle.

EDDIE PILLER



FER-DE-LANCE DU REVIVAL MOD ET PATRON DU LABEL ACID JAZZ, EDDIE PILLER EST UNE LÉGENDE DU PAYSAGE MUSICAL BRITANNIQUE. À CE TITRE, ET QUELQUES SEMAINES AVANT LA SORTIE D'UN OPULENT COFFRET CONSACRÉ AU COURANT FREAKBEAT, L'HOMME REVIENT SUR LA FABULEUSE HISTOIRE DES CERCLES MODERNISTES, SUR SES LIENS AVEC LE CHANTEUR PAUL WELLER ET L'ACTEUR MARTIN FREEMAN, OU SUR L'ÉVOLUTION DE SON ENSEIGNE ET PLUS PARTICULIÈREMENT SUR LES RÉCENTES SIGNATURES AFRICAINES OU CARIBÉENNES.

Votre premier contact avec la musique ?

En 1965, ma mère a pris la direction du fan-club des Small Faces. Pour l'histoire, ces derniers étaient nos voisins... Mais je n'ai guère de souvenirs de cette époque, j'étais bien trop jeune. En fait j'ai eu la révélation musicale en 1977, grâce au punk rock et à des formations comme les Australiens de The Saints, les Stranglers et bien évidemment les Jam : j'avais quatorze ans...

Votre prochain livre évoque votre parcours en tant que mod. Comment définir ce mouvement ?

C'est une question délicate : la culture mod est d'abord un état d'esprit. La meilleure définition est peut-être celle de Peter Meaden, le manager historique des Who, qui résuma ce train de vie, dans les 60's, par la devise *clean living under difficult circumstances* (une vie saine au-delà des problèmes rencontrés, ndr). À vrai dire, cet aphorisme peut sembler anodin pour qui est profane. À mes yeux, il est si important que j'ai décidé d'intituler mon livre ainsi...

Ce phénomène a eu une incidence évidente sur la culture britannique...

La jeunesse a eu un impact important sur la société britannique et ce bien avant les mods. Tout a commencé dans les années trente et quarante avec les swing boys. Ces éléments étaient souvent comparés aux zazous français bien qu'ils n'aient pas connu la répression menée durant l'occupation par Vichy et les nazis... Éléments-clés, leurs choix vestimentaires fonctionnaient comme autant de codes culturels et permettaient de lutter contre l'austérité qui prévalait durant la seconde guerre mondiale. En phase avec les productions afro-américaines, les swing boys ont notamment embrassé les sonorités des big bands avant d'affirmer une culture articulée autour de la mode et de la musique.

Cette page sombre de l'Histoire du vingtième siècle expliquerait donc l'attrait initial des mods pour le jazz ?

Oui ce sont dans les clubs de jazz du quartier cosmopolite de Soho à Londres que les mods sont apparus. Dans les années 50, les boîtes du secteur étaient alors fréquentées par les trads, des fans de sessions New Orleans et garants d'une certaine orthodoxie. En contrepoint, une poignée d'adolescents sapés dans le style Ivy League a pris la tangente en allant écouter du bebop et plus généralement du modern jazz dans des salles comme le Flamingo ou le Ronnie Scott's, d'où l'appellation moderniste.

Dans une chronique éditée au printemps 1958, un journaliste a établi une comparaison entre ces deux tribus. Ce fut le premier observateur à qualifier les modernistes de mods. Depuis le monde n'a plus jamais été le même...

Parues chez Edsel, les anthologies "British Mod Sounds Of The 1960s" et "Eddie Piller Presents The Mod Revival" illustrent bien le pendant électrique de ce répertoire...

Je suis très fier de ces coffrets. Avec "British Mod Sounds Of The 1960s", j'ai surtout voulu mettre en valeur l'influence exercée par la vague mod des années 60, et expliquer comment ces jeunes gens passionnés de soul ont tenté d'offrir leurs propres versions du genre. Dans le sillage, je viens de boucler un troisième box. Il se concentrera sur le versant psychédélique-freakbeat. C'était une période géniale, et pas qu'au Royaume-Uni. D'autres scènes européennes se sont distinguées en parallèle. C'était le cas de la France et de chanteurs comme Jacques Dutronc ou Michel Polnareff. Ce sont des musiciens essentiels. Leurs titres des années soixante incarnent de manière évidente le son beat hexagonal...

Vous êtes proche de Paul Weller, le leader des Jam puis du Style Council...

Oui j'ai encore parlé avec lui aujourd'hui. D'ailleurs il a écrit la préface de mon livre... Concernant sa carrière, j'ai vu les Jam en concert cinquante-trois fois, le Style Council environ vingt fois et Paul Weller en tant qu'artiste solo au moins une centaine de fois. Ajoutez à cela le fait que j'ai été son Dj de tournée pendant environ dix ans. Et pourtant ce dernier exerce toujours une influence conséquente sur mon travail...

Il est également un parolier brillant, au-delà des raccourcis et du surnom de modfather...

Je n'aime pas cette expression. Je pense que c'est une formule paresseuse et que Paul vaut mieux que ça. Concernant son talent d'auteur, je ne peux pas trancher. Mais je pense que la période couverte par le Style Council fut l'une des toutes meilleures. Avec ce line up, Paul Weller a rédigé des brûlots sur lesquels on pouvait danser. Cet homme est juste un génie...

Peut-on évoquer la naissance d'Acid Jazz ?

Tout a commencé par un partenariat avec mon vieux pote Gilles Peterson. En fait nous avons créé Acid Jazz pour le plaisir, en 1987. Mais le succès nous a pris de court. Au bout de quelques mois, Gilles est parti monter le label Talking Loud et nous avons passé les dix années suivantes à rivaliser, au travers des opus de Galliano, des Young Disciples, de Terry Callier, et aussi de Corduroy ou de Jamiroquai... C'était une période créative. Aujourd'hui Acid Jazz hérite de cette histoire, d'où les albums funk et reggae mais également hip-hop, latinos ou bien encore northern soul : je ne m'interdis rien.

Les Brand New Heavies et le James Taylor Quartet tiennent de la success-story...

À la base, James Taylor jouait dans un ensemble mod appelé The Prisoners et quand cette formation s'est séparée, j'ai poussé James à lancer un quartet de jazz avec de l'orgue. Ça a fonctionné, le public a adhéré au projet. Même chose avec les Brand New Heavies. Ils étaient chez EMI mais ce label les négligeait. De mon côté je les trouvais géniaux... Alors une fois que cette firme s'est détachée d'eux, j'ai proposé un contrat d'enregistrement. Leurs Lps se sont vendus à plus de deux millions d'exemplaires. Pour l'anecdote, je dirigeai Acid Jazz depuis ma chambre !

Concernant les compiles "Jazz On The Corner", comment s'est déroulée la rencontre avec l'acteur Martin Freeman ?

De mémoire c'est Nicky, la sœur de Paul Weller, qui a fait les présentations. Nous avons surtout discuté des disques des Brand New Heavies. À l'époque je ne connaissais pas ses travaux d'acteur, il n'était pas encore célèbre. Nous sommes rapidement devenus amis. Martin est un gars cool, qui voue une passion pour la culture mod et pour des répertoires comme le jazz et le funk. Nous avons des goûts similaires.

Vous venez de rééditer l'unique album de Ferry Djammy... Pourquoi ce choix ?

J'ai toujours apprécié l'afrobeat et plus généralement le funk africain. J'ai découvert ces registres grâce à Fela Kuti et Tony Allen mais j'observe aussi, avec attention, la scène contemporaine avec un penchant pour le groupe parisien Les Frères Smith. Concrètement, il y a quelques années, j'ai passé un accord avec les responsables du mythique label béninois Albarika Store pour rééditer leur catalogue et je suis tombé sur ce Lp de Ferry. Ce musicien est incroyable. Il a été militant marxiste à Cotonou, garde du corps de Valéry Giscard d'Estaing et bien évidemment musicien. J'attache une grande importance à cette parution, d'autant que le disque original se négocie aux alentours de 2500 euros. Ça traduit ma volonté de sortir nombre de raretés africaines, le tout pour un prix décent. Au passage, le but est également de verser des royalties aux musiciens, des rétributions dont certains n'ont pas bénéficié par le passé...

Le projet Soul Revivers induit une touche anglo-jamaïcaine...

Exact, cela sonne comme un mix typique du reggae britannique. Rappelons que les musiques caribéennes ont eu un ascendant évident sur les répertoires locaux. Le tout a façonné la société anglaise durablement. C'est le cas de la plupart des musiciens jamaïcains conviés pour ce disque et plus précisément de Ken Boothe et Ernest Ranglin. Je les ai donc mis en contact avec des producteurs réputés comme Nick Manasseh, un dubmaster avec qui j'ai œuvré pour la première fois il y a trente ans, et David Hill, un membre des légendaires Ballistic Brothers. Résultat, le Lp s'est vendu en deux semaines : c'est merveilleux !

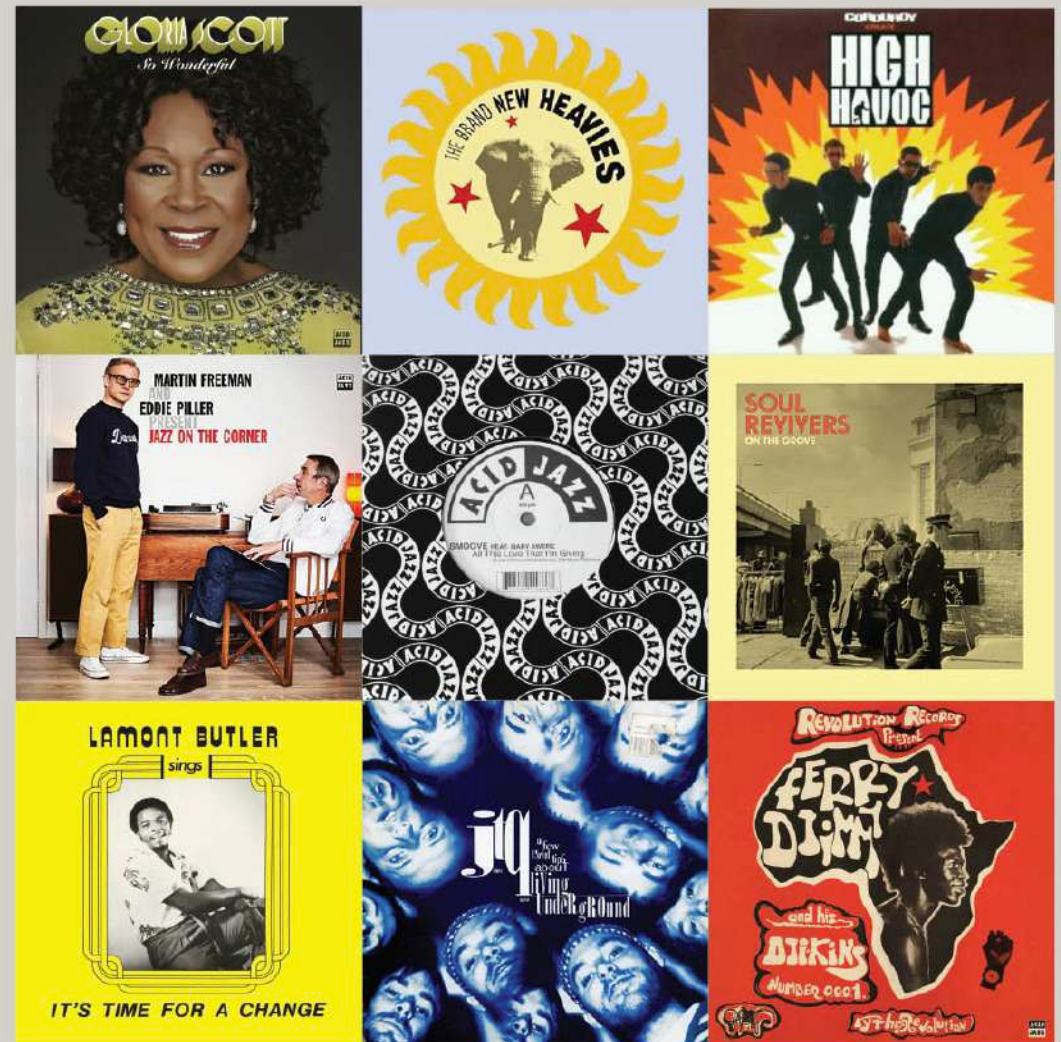
"... modfather : je pense que c'est une formule paresseuse et que Paul Weller vaut mieux que ça."

La pochette est illustrée par une photo de Charlie Phillips. Cela me rappelle les points de vue naturalistes d'Adrian Boot ou Dennis Morris...

Pour ma part, j'aime beaucoup Dave Henley. Il a vécu quelques temps à Kingston et a vraiment bien capté l'atmosphère de cette ville. Malheureusement ce photographe est décédé il y a quelques années. Concernant le reggae à proprement parler, j'ai travaillé avec des pointures comme Gregory Isaacs, Michael Prophet, Earl 16, Devon Russell ou U Brown. Je suis également copropriétaire du label dancehall Midnight Rock, qui sort Jah Thomas. Et j'ai été Dj pour le Trojan Sound System, au carnaval de Notting Hill, durant de nombreuses années...

La reprise de "Promised Land" de Joe Smooth par l'ex-Ikettles Gloria Scott fait le trait d'union entre la soul et la house...

Je suis fan des enregistrements de Gloria Scott pour Barry White. J'ai rencontré cette chanteuse il y a quelques années. Quelle interprète ! Concernant "Promised Land" ce thème house intègre effectivement à merveille le creuset mod. Et l'album est incroyable. En fait, j'accorde beaucoup d'importance aux voix soul. Mes titres de chevet sont "I Think I'll Call It Morning", "Did You Hear What They Said ?" et "The Needle's Eye", trois compositions écrites par Gil Scott-Heron...





DEPUIS 2009, LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON CONSERVE PRÈS DE 100.000 VINYLES, TOUS GENRES MUSICAUX CONFONDUS. LA MAJORITÉ DE LA COLLECTION EST À ÉCOUTER SUR PLACE ET UN FONDS DE 1000 VINYLES PUIS UNE DOUZAINES DE PLATINES SONT MÊME DISPONIBLES EN PRÊT DIRECT. DANS UNE VOLONTÉ DE VALORISER L'OBJET ET DE DIFFUSER LE PATRIMOINE SONORE, LA BML ORGANISE RÉGULIÈREMENT DES EXPOSITIONS, DES MARCHÉS DES LABELS INDÉPENDANTS OU ENCORE L'ÉMISSION MENSUELLE "LA SÉLECTION", SUR RADIO NOVA. CYRILLE MICHAUD, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT MUSIQUE, ET BENOÎT GALICHET, CHARGÉ DES COLLECTIONS PATRIMONIALES, ONT EU LA DÉLICATE MISSION DE CHOISIR SIX PIÈCES DANS LES ARCHIVES DE LA BML.

Rare wax par Cyrille Michaud

Sun Ra / Somewhere over the rainbow Lp
(El Saturn - 1977)

Le jazzman cosmique Sun Ra avait son propre label, El Saturn, sur lequel il éditait des disques (disponibles en concert) dans des pochettes génériques de couleur qui étaient « customisées » par des collages. Les étiquettes des disques pouvaient aussi être coloriées. Chaque disque est donc unique et était pressé en très peu d'exemplaires, il rajoutait encore de la confusion en mettant parfois la face A d'un album et la face B d'un autre.

Jean SchwarzJ / Maison Rouge Lp
(Celia - 1980)

Ce disque est en fait une musique de spectacle pour le metteur en scène Pierre Sala. Jean Schwarz, issu du jazz, a intégré le GRM dans les années 60 et a composé de nombreuses œuvres de musique électroacoustique comme "Maison Rouge" qui démontre l'influence qu'a pu avoir la musique contemporaine sur les musiques électroniques. Le morceau introductif, très rythmé, en est le parfait exemple et sera d'ailleurs utilisé par Four Tet dans un mix.

Bernard Fèvre / The Strange World of Bernard F. Lp (L'illustration Musicale - 1977)
Ce disque est symptomatique de ce que peut proposer la Library Music : un compositeur anonyme, au passé musical peu glorieux, qui expérimente une proto electro expérimentale et ambient qui deviendra culte. Ici c'est Bernard Fèvre qui découvre à la fin des 70's le pouvoir des synthés. En trois ans il sort quatre albums fantastiques dont "The Strange World Of Bernard Fèvre" sur un label français phare de la Library Music, L'illustration Musicale.

Rare wax par Benoît Galichet

Workshop De Lyon / La chasse de Shirah Sharibad Lp (Un-Deux-Trois - 1975)

Communément sous-titré plus ancien groupe de free jazz français encore en activité, le Workshop de Lyon accueille dans ce deuxième album un jeune clarinettiste, Louis Sclavis. L'album sera rétrospectivement l'un des piliers du free-jazz français engagé comparable à l'Art Ensemble of Chicago mais aussi précurseur du collectif ARFI qui installe Lyon sur la carte des musiques improvisées européennes.

Deux / Europe - Paris Only 7inch
(André Records - 1985)

Etoile filante de la synth-pop d'ici, le duo lyonnais Deux produira deux 45 tours entre 1983 et 1985 distillant une pop froide et mélancolique mais pourtant si jouissive. Redécouvert sur internet, puis par le label new-yorkais Minimal Wave, c'est une quinzaine de titres réédités 25 ans plus tard qui parviendront à nos oreilles. Plusieurs de ces perles redécouvertes sont aujourd'hui des classiques de la synth-pop française dont Paris-Only.

D.N.C. / Découvrez nos contrées Lp
(Label Découvertes - 1996)

Avec ce premier album D.N.C., plus ancien groupe de rap lyonnais, a défriché le terrain aux différents rappeurs lyonnais définitivement coincés entre Paris et Marseille. Actif depuis 1992 et originaire de Rillieux-la-Pape, le groupe mixte (2 filles, 2 gars) se situe entre Ménélik et IAM. On retrouve en son sein Dj Stani (futur Peuple de l'Herbe). A noter : la version vinyle contient un titre de plus, exprimant leur dégoût du Cd.



Kid Koala / Creatures Of The Late Afternoon (2 Lps/ Digital)

Depuis un moment les labels ont tendance à sortir plusieurs singles avant de révéler un album. Kid Koala ne déroge pas à cela, la preuve il annonce à partir du 1er décembre la sortie de sa nouvelle créature en quatre étapes. Mais nous avons eu l'honneur d'écouter le double album du Canadien qui sortira en avril 2023. Et le résultat est toujours autant déjanté et atypique, notamment grâce à ses manipulations des platines. Sa passion pour le scratching est intacte, tout comme sa volonté d'offrir plus qu'une expérience sonore. Le génie des albums concepts le démontre puisque ce nouvel Lp est la bande-son d'un jeu de société et la jaquette gatefold inclus ce dernier. Au même titre que les derniers spectacles de Kid Koala sont toujours plus ludiques, cet opus est une aire de jeu où chacun de nous est le bienvenu. En attendant de découvrir sa performance live, à ne pas manquer, nous vous invitons à découvrir le premier single "Jump & Shuffle". De prime abord sa musique n'est pas forcément accessible d'autant que ce titre est un live, mais un titre comme "Renaissance Of Reconnaissance" prouve que le turntablism peut-être funky et fort agréable. Sinon il y a plus d'un interlude et les ambiances sont souvent sous influence rock, "Things Are Gonna Change" ou "Get Level" l'attestent. Sans nouvelle ou presque du Koala depuis l'arrivée du virus vedette il revient avec vingt titres à base de sons qu'il a complétement créés et enregistrés dans son studio de Montréal. Il ajoute un disque conçu depuis les platines dans une catégorie où il y en a encore trop peu de références. Merci ! Et si vous désirez en connaître d'avantage sur Kid Koala téléchargez le Star Wax PDF n°24 via www.starwaxmag.com/magazines (Dj Coshmar)

Angel Attack / Divine Practicalities (Vinyle/ Digital)

Plongée dans un univers sombre et cinématographique ! En créant une fusion moderne de sonorités breaks, metal et electro, Angel Attack, artiste américain installé à Londres signe sur son propre label House of Reptile un premier Lp plutôt excitant.

"Divine Practicalities" est cousu pour les amateurs de la scène indus. Les broken beats sombres ouvrent l'album au titre éponyme et resteront toujours présents en toile de fond d'une atmosphère qui ne cessera ensuite d'osciller entre metal et electro, de 115 à 130 BPM. Les gros riffs sur "Ankles" ou "Wrist" contre balancent les synthés boostés d'"Oblivion War" ou de "Come to Me", les ultra-basses de ce dernier titre n'étant d'ailleurs pas sans rappeler un bon Black Merlin. Mention spéciale aux deux frenchies : IV Horsemen (qui vient de sortir aussi son propre Lp : "Parade Nocturne") prête sa voix gutturale sur le solide "Tightening tension" et son comparse habituel Blind Delon, génial producteur electro-wave-synth punk signe un très beau remix du même titre réussissant à adoucir la fin de l'opus en délivrant des notes plus mélodiques sans renier pour autant la nature bruitiste du projet. On suit avec intérêt l'évolution de ces deux derniers artistes depuis leur collaboration commune sur "LiftOff" sorti, fin 2021, sur le label electro espagnol Soil. (Le Pépiniériste)

Al-Qasar / Who Are We ? (Lp/Cd/Digital)

Avec son nom influencé par l'architecture et l'astronomie, Al-Qasar met au diapason... Porté par Thomas Attar Bellier, un proche de la compositrice tunisienne Emel Mathlouthi, ce collectif électro-oriental sort cet automne "Who Are We ?", un hommage aux villes-mondes, et plus particulièrement au quartier parisien de Barbès. Inscrit dans le sillage de "Minaj", un premier Ep prometteur, ce 33 tours convie, au passage, une foule d'invités. Grand amateur de dissonances, Lec Rinaldo du groupe américain Sonic Youth strie ainsi "Awal" de son jeu de guitare aventureux ; toujours partant, Jello Biafra, le leader des fulminants Dead Kennedys, illustre "Ya Malak" de sa scansion rebelle ; et la chanteuse d'origine soudanaise Alsarah, s'exprime de manière sensuelle au travers du poignant "Hobek Thawrat". Héritier de groupes ou interprètes comme les Dissidenten, U-Cef ou Rachid Taha, Al-Qasar offre une production artistique soignée où les différents éléments garage rock, synthétiques et nord-africains s'agrègent, non sans harmonie. Produits par le label allemand Glitterbear, les huit morceaux présents réservent évidemment leurs lots de surprises.

Confirmation avec la conteuse égyptienne Hend El Rawy et l'impressionnant "Mal Wa Jamal", une plage pour le moins saisissante où l'ex-Orange Blossom commente son pays comme personne. (Vincent Caffiaux)

Gaye Su Akyol / Anadolu Ejderi (Lp/Cd/Digital)

À l'instar du groupe Baba Zula et de ses performances avec le dubmaster londonien Mad Professor, la chanteuse et productrice turque Gaye Su Akyol gomme tout esprit vintage, au profit d'une attitude foncièrement créative. Edité chez Glitterbear, "Anadolu Ejderi" répond ainsi aux formations entichées d'Orient et notamment aux Beatles, aux Byrds ou à Led Zeppelin, en telescopant traditions culturelles d'Anatolie et riffs de guitares rock... Habilement produit, ce troisième opus marque immédiatement les esprits avec le morceau-titre et ses chœurs impeccables ; intrigue avec "Sen Benim Magaramsin" et sa harangue quasi blues ; et opère un virage synthétique aux confins du disco via le détonnant "Gel Yanima Gel". Empreints de poésie et d'allusions à la vie publique locale (Ankara subit une instabilité politique chronique, et ce depuis des décennies), les textes de cette figure musicale stambouliote reflètent une psyché habitée. Point d'orgue de cet album, "Artık Baska Bir Lisansın" traduit admirablement bien le phénomène. Portée par un timbre sublime et des accords multisécularisés, cette envolée flamboyante voire hypnotique (un doux euphémisme...) tend, par extension, aux universaux. À noter la finition éditoriale et le pressage vinyle symbolisé par une pochette située à la croisée du lysergique et de la mythologie : chaudement conseillé. (V. C.)

Ashkabad / Fire Drop (Lp/ Cd/ Digital)

Depuis sa formation il y a douze ans, Ashkabad est prolifique. Le duo machine et guitare d'Avignon distille une musique dub digitale sans frontière qui flirte souvent avec le stepper et parfois avec la trap, une ouverture d'esprit séduisante. Même si le skank revient souvent comme les influences reggae, leur fusion va au-delà. Vous l'avez compris nous avons affaire à un généreux album de bass music. Le tracklist du Cd et du vinyle ne sont pas dans le même ordre, ce qui ne va pas vous empêcher de savourer les dix titres entre downtempo et d'autres plus rapides. Dès le titre d'ouverture, "Zombie", un titre instrumental, vous emporte direct grâce à sa basse et au sample vocal en provenance d'une autre contrée. "Owenga" est du même acabit, aussi puissant et séduisant. La seconde partie du morceau, grâce à ses percussions, vous amènera certainement sur la piste de danse... A noter qu'il existe un clip aussi bien cousu. En plus de ces plages instrumentales, ils invitent Davojah sur "Art Of War", un subtil beat post dubstep, ça matche à merveille. "Anarchy.org" avec Foreblock est une autre tune chaudement conseillée. "Urban Nature" est plutôt minimaliste mais le traitement des bas est efficace et soudain il y a comme une phase de scratch... Pour le titre éponyme ils invitent Rakoon, un autre beatmaker qui partage leur amour pour l'électro dub. Sortie chez Flowercoast ce troisième Lp est certifié fat par Star Wax. (Supa Cosh...)

V.A. / Top Ranking-DJ Session Vol.1 & 2 (2Cd)

Parue chez Doctor Bird, la subdivision jamaïcaine du label anglais Cherry Red, la réédition des deux volumes de l'anthologie "Top Ranking" met en valeur le toasting et ses différentes figures. Signés par Joe Gibbs et Errol Thompson, ces vingt titres soulignent l'importance du talk over au sein de la scène reggae des années 70. On y trouve naturellement les voix majeures dudit registre et notamment l'immense Big Youth, quelques mois après la parution du puissant "Screaming Target" ; le classique I Roy dont le phrasé vocal a été célébré, en son temps, par le poète-activiste Linton Kwesi Johnson, ou bien encore Clint Eastwood, un deejay fasciné comme nombre de ses contemporains par le cinéma de genre et le western. Composées de saynètes relatant le quotidien à Jamdown, les multiples sessions ici compilées magnifient l'art du remix au travers de relectures de singles et préfigurent le rap, un style musical initié par le New-Yorkais Kool Herc, lui-même descendant de migrants jamaïcains. Sortis initialement à la charnière des années 70 et 80, ces florilèges quelque peu chiches sont aujourd'hui complétés par certains talents comme Dillinger ou Mikey Dread mais sans le pionnier U-Roy, qui a toutefois bénéficié d'un récent travail de restauration chez Doctor Bird avec le magistral "Version Galore"... (Vincent Caffiaux)

Secret Nuggets Of Wize / Northern Soul (Lp)

Si la culture mod s'exprime au travers des écrits de Colin Mac Innes ou grâce à une série comme Le Prisonnier, la musique reste le principal vecteur de ce mouvement. Courant prédominant avec le jazz, le freakbeat ou bien encore le ska, la northern soul vire ici à la profession de foi. Glorifié par Gloria Jones, l'interprète originale de "Tainted Love", Geno Washington, le héros de l'inénarrable Kevin Rowland, ou bien encore Frank Wilson, un chanteur repris récemment par Bruce Springsteen, ce répertoire est aujourd'hui relancé par le vénérable label hexagonal Le Chant Du Monde via sa collection Secret Nuggets Of Wize. Souvent repérables grâce à ce rythme upbeat entêtant, les pépites dénichées témoignent surtout de carrières musicales à l'export. Programmées durant les années 70 dans les clubs du nord de l'Angleterre et plus précisément sur les pistes de danse du Wigan Casino ou du Twisted Wheel, ces références également dénommées sous le terme d'old soul restent pourtant d'excellente facture. Une qualité perceptible avec l'immense Thelma Jones et le redoutable "Stronger" ; au contact d'Irene Reid et du syncopé "I Must Be Doing Something Right" (bon sang ce clavier...), ou bien encore avec l'étonnant Jimmy Forrest qui diversifie cette sélection discographique avec "Night Train", une plage aux accents sudistes imparables : keep the faith !

(Vincent Caffiaux)



Sly5thAv

Top 5 nouveautés

- Kendrick Lamar "Mr Morale & the Big Steppers" Lp
- Bad Bunny "Un Verano Sin Ti" Lp
- Silvana Estrada "Abrazo" Lp
- Theo Croker "Love Quantum" Lp
- Makaya McCraven "In These Times" Lp

Top 5 oldies

- Marvin Gaye "I Want You" Lp
- Earth Wind and Fire "Powerlight" Lp
- Stevie Wonder "In Square Circle" Lp
- McCoy Tyner "Fly With The Wind"
- Cannonball Adderley "Cannonball Adderley's Finest Hour" Lp

Ta première expérience du beatmaking

En 2002 j'ai commencé avec Fruity Loops puis j'ai eu mon premier Pc avec une version d'essai de Reason à partir de 2010

Ta première expérience du Djing

En 2017 lorsque Quantic m'a demandé de m'essayer au Djing. Puis j'ai fait un b2b avec mon ami Sam chez Mad Tropical bar à Brooklyn et je suis devenu accro. Ensuite j'ai prit quelques cours chez DJ Center

Hardware ou software

Protocols

Ton instrument préféré

Pour écouter le violoncelle et pour jouer le saxophone

Soirée intimiste ou à grande jauge

Les grandes salles car tu reçois plus d'amour

Le Dj qui te rend fou systématiquement

Selassie TBC

EQ ou compresseur en premier

Indiscutablement l'EQ en premier

Best track de "Somebody's Gotta Do It"

"The Light" feat. Jemaine Holmes

Si tu n'étais pas Dj, tu serais

J'aimerais être chercheur en mathématiques ou chef



Dj Reine

Top 5 nouveautés

- Kendrick Lamar "United in Grief"
- Queen Kwong "I know Who you Are"
- Shygirl "Nike"
- Damon Albarn "The Cormorant"
- Rosalia "Motomami"
- November Ultra "Come Into my Arms"

Top 5 des festivals Européens

- The Slits "I heard it through the Grapevine"
- Rodriguez "I Wonder"
- Bill Evans "Piece peace"
- Estelle "American Boy" feat. Kanye West
- CAN "Vitamin C"

Ta première expérience du Djing

En 2019, j'ai accompagné un ami Dj sur une radio et j'ai observé pendant les deux heures de son set comment il utilisait les platines. Puis j'ai acheté des vieilles platines Cd et j'ai appris à mixer...

Ta première expérience du beatmaking

En 2020 grâce à mon ancienne coloc. Elle est rappeuse et s'appelle Le Z. On a profité de notre cohabitation pour créer le Ep "Fête Noire" qui sort très bientôt !

Un verre de

Club maté vodka

Ton label préféré

Live From Earth

Loop Session en quelques mots

Un super collectif véritablement bienveillant qui met en valeur le beatmaking... Tout producteur et surtout les productrices devraient y faire un tour !

Le Dj qui te rend fou systématiquement

HBT car je n'ai jamais réussi à Shazam une seule des tracks de ses sets (rires)

Software ou hardware

Hardware

Si tu n'étais pas Dj-beatmakeuse,

tu ferais... Danseuse



Dj Prophet

Top 5 nouveautés

- Fred P "Oasis" Lp
- Kristian Amou "X23"
- Ron Trent "Cool Water" feat. Ivan Conti and Lars Barkuhn
- Dego "Take me Away" feat. Samii
- Quenn Ci "Happy Being me"

Top 5 oldies

- Nirvana "Nevermind"
- Mickael Jackson "Thriller"
- Nusrat Fateh Ali Khan "Must must"
- Tortoise "TNT"
- Refused "The Shape of Punk to Come"

Ta première expérience du Djing

En 2002...Dj Seven... au centre culturel de Jouy-le-Moutier

Si je te dis b2b, tu me réponds...

Body & Soul

Un verre de

Tropico

Le Dj qui te rend fou systématiquement

Didier Allyne

Si je te dis éminenceur

Dj Deep

Ton top 3 labels

Private society, Neroli, Sound Signature

Pour t'habiller, une paire de...

Clarks Wallabee

Si je te dis blablotte

Jiggy jiggle

Creology en trois mots

Culture, valeur, partage

Si je te dis battle de danse

Juste Debout

Si tu n'étais pas Dj, tu serais

Artisan électricien/plombier



star wax ABONNEMENT

Le vinyle Star Wax x Overdrive + 4 magazines à 25 euros

Nom

Prénom

Adresse

Ville

E-mail

Tu préfères payer en ligne ? Facile, go : www.starwaxmag.com/donate
Sinon merci de remplir ce formulaire et de joindre par courrier un chèque de 25 euros libellé à l'ordre de Compos-it, et de l'envoyer à Compos-it / Star Wax abo : 120, rue Edouard Vaillant - 93100 Montreuil.

"ISÈLÈ"

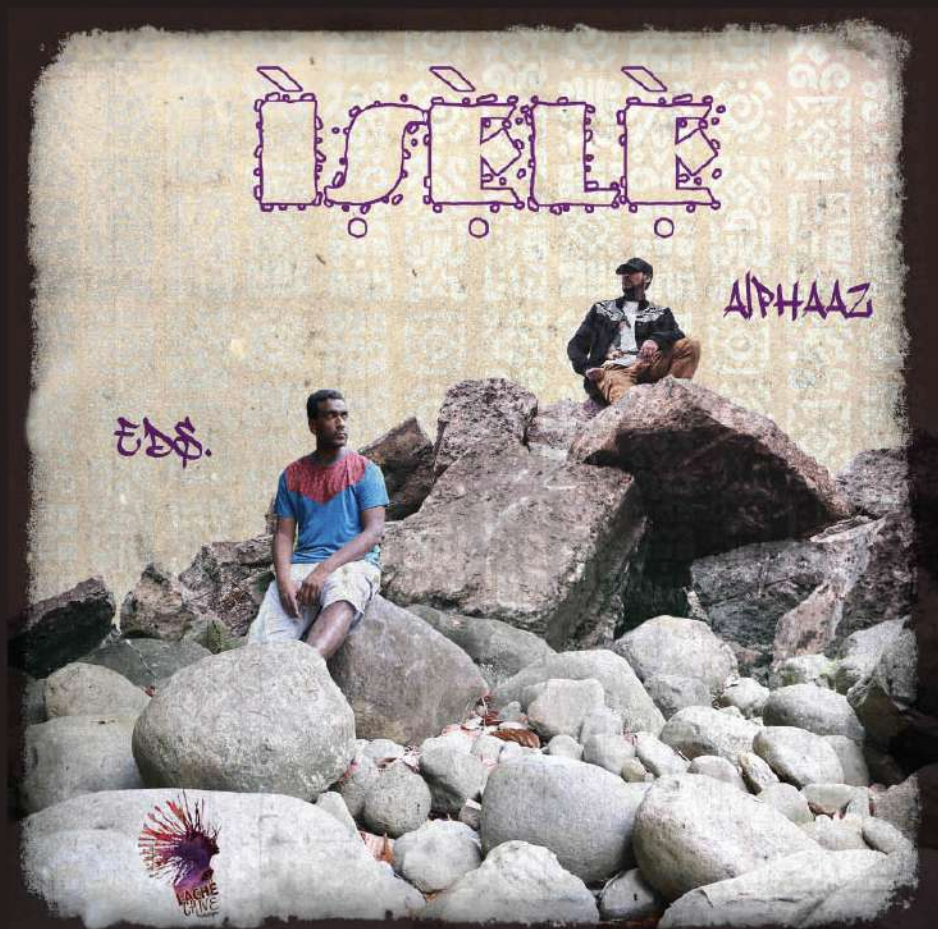
EDS. et Alphaaz

Album quatorze titres de hip hop West Indies de 2 MC's acrobates du flow et de la rime multisyllabique, sur des beats originaux d'Alphaaz.



YouTube @EDSmusiq

<http://alphaaz.bandcamp.com>



« C'est du lourd, les gars ne sont pas venus s'essayer au mic, ils détricotent les codes et nous livrent un son racé, à forte personnalité, sans concession » **Pearl**

« EDS. et Alphaaz délivrent un travail ambitieux, exigeant, qui fait confiance à l'intelligence émotionnelle du mélomane » **Dorlis**